

Conflagration dans le Vieux-Québec



Le Soleil, Clément Thiboutot

Les flammes sont devenues incontrôlables et ont gagné six maisons en quelques minutes.

L'enfant écrasé Le chauffeur de la CTCUQ tenu criminellement responsable

par Michel TRUCHON
Le coroner Maurice Lagacé a fait savoir ce matin qu'il tenait criminellement responsable le chauffeur de l'autobus ayant écrasé un garçonnet, à Beauport, entre Noël et le Jour de l'An.

"Il ne fait aucun doute qu'il s'est laissé aller à la colère", a commenté le coroner en précisant qu'il n'avait aucune hésitation à prononcer un verdict de responsabilité criminelle contre M. Henri-Paul Bourret, 60 ans, de Québec.

Celui-ci, qui conduit des autobus depuis 35 ans, était au volant du véhicule faisant le parcours 50 de la CTCUQ, sur la rue Xavier-Giroux, dans le quartier Courville à Beauport. L'accident s'est produit en début d'après-midi, le 28 décembre.

Le chauffeur a admis devant le coroner qu'il avait stoppé et fait marche arrière à au moins deux reprises pour faire peur aux enfants qui s'accrochaient au pare-chocs arrière de l'autobus. Il avait dit qu'il faisait cette manœuvre dans le but d'éviter que les jeunes ne soient blessés.

Selon le coroner, la version la plus plausible est celle d'un jeune témoin qui a affirmé que l'autobus a avancé d'une trentaine de pieds et stoppé brusquement et que le petit Alain Daigle, 12 ans, a glissé dessous.

Le chauffeur, lui, disait qu'il n'avait roulé que sur une courte distance et qu'il avait immobilisé l'autobus, mais pas brusquement.

"Je ne le crois pas. Il faut qu'il ait arrêté très brusquement pour que l'enfant

reste coincé sous le véhicule" dit le coroner Lagacé. Il ajoute que les manoeuvres admises par le chauffeur ne s'expliquent pas comme il a tenté de le faire.

Selon Me Lagacé, c'est évidemment très désagréable que des enfants s'accrochent à un véhicule pour se laisser traîner, "mais on n'a pas le droit de les tuer pour cela...". Le ministre public décidera si des accusations criminelles seront portées contre M. Henri-Paul Bourret.



M. Henri-Paul BOURRET

L'un des pires incendies de ce siècle, à Québec

par Michel TRUCHON

Tous les pompiers de Québec ont été rappelés au travail, ce matin, à la suite d'une conflagration dans le quartier latin, où au moins six maisons ont été détruites par les flammes. À 11h ce matin les pompiers ont réussi à mettre l'incendie sous contrôle et empêchaient ainsi le feu de se propager à d'autres édifices.

Ce qui, à l'origine était un simple feu de cave, n'a pas tardé à devenir l'un des pires incendies de ce siècle dans le Vieux-Québec.

Les flammes ont été découvertes vers 4h par un passant. De la fumée s'échappait de la cave de la maison située au 1184-1190 rue Saint-Jean, à l'angle de la rue Collin. Les premiers pompiers arrivés sur les lieux ont prévenu les occupants des deux étages supérieurs, accessibles par le 10 rue Collin. Une quinzaine de personnes ont ainsi été évacuées.

Fort heureusement il n'y a pas eu de blessé et personne n'a eu de difficulté à quitter les lieux.

Par les murs

La maison où le feu a commencé abrite, au rez-de-chaussée, la boutique "Les Artisans Inc." et la "Taverne du Quartier latin". Elle est la propriété de

M. Jean-Claude Drapeau, de la 83e Rue ouest à Charlesbourg.

Il s'agissait d'un immeuble de trois étages et demi chauffé à l'électricité. Selon l'enquêteur André Savard, du commissariat des incendies, la cause du sinistre ne peut être déterminée pour l'instant, mais l'origine accidentelle semble la plus probable puisque les deux établissements étaient fermés en fin de semaine et qu'à l'arrivée des pompiers toutes les portes étaient fermées à clef et qu'il n'y avait aucune trace d'effraction.

Le feu a pris les pompiers par surprise en gagnant rapidement des murs et en se propageant aux étages. La deuxième alerte a été sonnée à 4h10 et la troisième à 4h23.

Un peu plus d'une heure après le début de l'incendie les flammes avaient atteint la toiture. Pendant

cinq minutes les fils électriques sur le toit ont brûlé et en se touchant, provoquant des étincelles qui ont bleu le ciel.

Pluie de feu

Les trois alertes ont amené sur les lieux du sinistre une cinquantaine de pompiers sous les ordres du directeur Dominique Gonthier, du chef des opérations Raymond Chevalier et du chef de division Roger Verreault.

Un fort vent d'ouest a attisé les flammes et a compliqué la tâche des sapeurs aux prises, en plus, avec la menace de conflagration. Un peu avant 7h les flammes ont gagné une autre maison, au 8 de la rue Collin et une maison avoisinante, rue Saint-Jean.

C'est à ce moment qu'une véritable pluie de feu s'abattit sur les maisons situées à l'est du brasier et l'inévitable se produisit: les flammes se propagèrent à la toiture de l'édifice abritant, au rez-de-chaussée, le restaurant Granada. Puis, par les toits, le feu gagna deux autres maisons, l'une sur la rue Collin et l'autre sur la rue Couillard.

Le directeur du service de protection contre l'incendie décida vers 7h30 de sonner l'alerte générale, la

Deux pages de textes et photos
A-2 et A-3

Voir A-2, INCENDIE

Pologne: levée partielle de l'état de siège en février

VARSOVIE (d'après Reuter et AFP) — Une partie des restrictions liées à l'état de siège, imposé le 13 décembre dernier, en Pologne, pourrait être levée avant la fin du mois de février.

Ces restrictions seraient toutefois maintenues plus longtemps dans l'industrie, devait ajouter le général Wojciech Jaruzelski dans son discours prononcé, aujourd'hui, devant la diète (Parlement), réunie pour la première fois depuis la proclamation de la loi martiale.

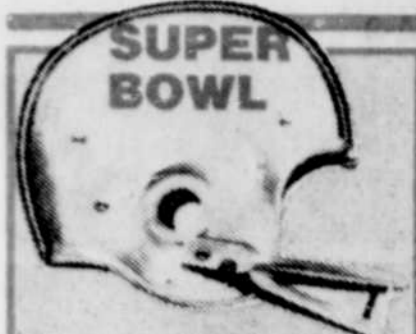
Le général Jaruzelski a également annoncé que 1,760 personnes internées en vertu des décrets sur l'état de siège avaient été

libérées et que 4,549 personnes sont toujours détenues. Comme la somme de ces deux nombres est supérieure aux données fournies précédemment par les autorités qui faisaient état de l'internement de 5,900 personnes au total, les précisions données par le général Jaruzelski laissent donc supposer que de nouveaux internements ont été opérés en même temps que certaines personnes étaient libérées, notent les observateurs.

Selon un très bref compte rendu du discours diffusé par Radio-Varsovie captée à Vienne, la durée de l'état de siège "dépendra des conditions réelles, de la possibilité d'assurer un rythme de

travail et de vie normal dans le pays". En tout cas, "ni le calendrier ni les pressions extérieures ne décideront du sort de la Pologne", a indiqué le chef du Conseil militaire du salut national, selon Radio-Varsovie.

C'est à la suite de l'imposition de cette loi martiale que les Etats-Unis ont pris l'initiative d'imposer des sanctions économiques contre l'URSS. Le gouvernement français a décidé de déroger à ce mouvement, en fin de semaine, en signant avec l'URSS un important contrat d'achat de gaz naturel. Cette initiative n'a pas eu l'heur de plaire aux Américains.



Les 49ers champions



Montana, le meilleur

Nervosité chez les Bengals

page B-1

7 membres d'une même famille morts dans un incendie

SPANISH, Ontario (d'après PC) — Neuf personnes, dont sept de la même famille, ont péri hier dans un incendie qui a ravagé un immeuble d'habitation dans la petite ville de Spanish, à 160 kilomètres au sud-est de Sault-Sainte-Marie.

Sept cadavres étaient déjà retrouvés hier soir. Les recherches doivent se poursuivre aujourd'hui.

Les cadavres n'ont pu être identifiés. Toutefois, la police pouvait, dès hier, fournir la liste complète des neuf victimes. Il s'agit de M. et Mme Walter Vincent et de leurs cinq enfants de 8 à 15 ans ainsi que les petits Jason et Stella Corbière d'une famille voisine, qui étaient en visite chez les Vincent.

L'incendie s'est déclaré vers 4h, au moment où la température extérieure était de 40.

Les occupants des six autres logements ont pu s'enfuir de l'édifice de trois étages. On ignorait encore hier soir la cause du sinistre de même d'ailleurs que les motifs pour lesquels les neuf victimes n'ont pu évacuer l'appartement de quatre pièces.

Il a fallu plusieurs heures aux pompiers volontaires de la petite localité pour circonscire l'élément destructeur, à cause de la chaleur intense que dégageait le bâtiment de briques, et du froid extrême qui sévissait à l'extérieur.

En outre, l'édifice était tellement endommagé que les étages supérieurs risquaient de s'effondrer.

La violence des vents était telle qu'il était difficile de diriger l'eau avec précision sur le brasier.

Les cadavres feront l'objet d'une autopsie à Sault-Sainte-Marie.

sommaire

Annonces classées	C-4 à C-14
Arts et spectacles	A-10 à A-13
Bandes dessinées	C-12
Bridge	C-8
Carrières et professions	B-7
Décès	C-15
Editorial	A-4
Feuilleton	A-12
Horoscope	C-14
Information régionale	A-8 et A-9
Marc Lestage	A-13
Monde	C-2 à C-15
Mot mystère	C-4
Mots croisés	C-11
Où aller à Québec	A-13
Page des lecteurs	A-6
Page documentaire	A-5
Patron	C-13
Sport	B-1 à B-7
Télévision	A-12

météo

Ciel variable, demain. Maximum: moins 12; et minimum: moins 24.

détails, page C-4

LES GAGNANTS MARK TEN



Hier au Silver Dome de Pontiac, les 49ers de San Francisco ont été couronnés champions de la NFL en emportant le Super Bowl aux dépens des Bengals de Cincinnati 26-21.

Les Sabres de Buffalo ont consolidé leur avance en tête de la division Adams en balayant le programme double disputé aux Nordiques 5-3 et 3-2.

Le Français Prost sur Renault, a remporté samedi les honneurs du Grand Prix de formule 1 d'Afrique du Sud. Gilles Villeneuve a dû abandonner au 7e tour.



Conflagration dans le Vieux-Québec



C'est dans le sous-sol de cette maison à côté de la taverne "Quartier Latin" que le feu a commencé ce matin, sur la rue Saint-Jean à l'angle de la rue Collin, dans le Vieux-Québec.

INCENDIE

(Suite de la première page)
"99", chose qui ne s'était pas vue depuis une quinzaine d'années.

Quartier envahi par la fumée

Toute la partie est du quartier latin a été recouverte par la fumée pendant de longues heures. L'électricité a été coupée dans ce secteur dès le début de l'incendie et le service téléphonique a lui aussi été interrompu.

Au total, une cinquantaine de personnes ont été chassées de leur logis par les flammes. Les pompiers espèrent qu'il n'y a pas de victime, mais il était encore trop tôt, en fin d'avant-midi, pour fouiller les décombres.

Les dégâts vont largement dépasser le million de dollars, si ce n'est les deux millions. En guise d'exemple la seule maison du 1184-1190 Saint-Jean était assurée pour \$250,000. Ajoutant à cela les pertes subies par les deux établissements commerciaux et les neuf appartements du 10 Collin, la somme dépasse les \$500,000. Et il ne s'agit là que d'une maison sur six...



Voilà le spectacle impressionnant qu'offraient les flammes et la fumée dense qui se dégageaient du pâté de maisons, ce matin, dans la haute ville de Québec, sur la rue Saint-Jean.

La BOURSE

MONTREAL (PC) — La chute des cours enregistrée la semaine dernière s'est poursuivie à l'ouverture de la séance, ce lundi 25 janvier, à la Bourse de Montréal.

Banque Royale fléchit de 3/4 à \$24, Dominion Textile recule de 1/4 à \$12 1/2, Mitel Corp. baisse de 1/4 à \$25 et Gulf régresse de 1/4 à \$13. Alcan, Noranda, Bell et CP Ltd. demeurent inchangés à \$22 1/4, \$18 1/4 et \$37 1/4 respectivement.

A Toronto

Le marché des valeurs a pris toute une dégringolade à l'ouverture d'une séance peu active, ce lundi 25 janvier, à la Bourse de Toronto.

Un porte-parole de la Bourse a fait savoir que les actions de Sandwell and Co Ltd étaient suspendues à l'ouverture en attendant la publication d'un communiqué. Les actions classe A valaient \$11 1/4 à la fermeture, vendredi.

Les transactions de Turbo Re-

sources Ltd et de Merland Explorations Ltd ont également été suspendues à l'ouverture de la séance en attendant des nouvelles. Ces deux titres cotaient respectivement \$3.50 et \$8, vendredi.

Husky Oil recule de 1/4 à \$8 1/2, Dome Pete chute de 1/4 à \$11 1/4, Noranda perd 1/4 à \$18 1/4, Gulf Canada régresse de 1/4 à \$13 et Westcoast Transmission fléchit de 1/4 à \$12.

Sceptre grimpe de 1/4 à \$10 1/4, Scarborough Resources avance de 10 cents à \$3.30, Northumberland Mines ajoute neuf cents à 69 cents, Brouhan Reef gagne un cent à 68 cents et NBU Mines grimpe d'un cent à \$1.56.

Tension et violence dans les prisons

MONTREAL (PC) — La tension et la violence suscitent l'inquiétude dans les prisons.

Le journaliste Claude Poirier rapporte dans le "Dimanche Matin" que divers incidents impliquant des détenus se sont déroulés au cours des derniers jours dans deux institutions pénitentiaires du Québec.

A la prison de Bordeaux, deux jeunes dans la vingtaine auraient été blessés lors de disputes.

Dans cette institution, certains se plaignent notamment de voir leurs

droits brimés et affirment faire l'objet de persécution.

De plus, un incident impliquant une trentaine de détenus est aussi survenu récemment au centre de détention de Hull, alors que des prisonniers ont brisé des toilettes et des lavabos.

Les annonces classées,
un supermarché
de bonnes affaires!
LE SOLEIL
647-3311

LA QUOTIDIENNE
(tirage de samedi)
7-9-5
Informations: 643-8990

Nous ferons votre SOUS-SOL

RENOVATION
ÉCOR de Québec Inc

188, av. Lamontagne, Québec 3 522-2084

- Ouvrage garanti
- Main-d'œuvre compétente
- Près de 20 ans à votre service

RABAIS HORS-SAISON 25%

SPECIALISTE EN RENOVATION INTERIEURE ET EXTERIEURE

COURS DE RELATIONS HUMAINES

"Si" tu n'es pas compris des autres, tu manques de confiance en toi, tu te sens inférieur aux autres, tu as de la difficulté à approcher les autres, tu es gêné ou timide, tu as des complexes, tu as peur du ridicule, tu manques de courage, tu es stressé ou agité, tu ne sais pas comment te faire respecter, tu ne te sens pas aimé, tu ne crois pas à ton succès, tu manques d'ami, la vie pour toi c'est...

NE VIS PLUS COMME ÇA

Prix: 10 leçons à \$10 chacune payable à la réception, aucun contrat à signer. Nous remettons une attestation d'études à la fin des cours.

INSTITUT DE FORMATION PERSONNELLE DU QUÉBEC Enr.

842-5698
95, Place Vanier Québec, G2B 3N3
Permis de culture personnelle 140521

MICHEL HUOT
Animateur
661-7081

aujourd'hui nos trois magasins sont fermés afin de préparer la vente après inventaire...
profitez des réductions sensationnelles dans tous nos rayons, dès demain matin 9 heures 30.

VENTE après inventaire

vente manteaux doublés véritable duvet rég. jusqu'à \$220. 109.95 manteaux doublés de véritable duvet, modèles avec ou sans capuchon, tons de gris, beige, kaki. 6 à 16. Contemporaine*	réduction jusqu'à 60% vestes et jupes de nos collections exclusives, vestes et jupes de toutes sortes, tissus et coloris automne-hiver, grandeurs assorties. Contemporaine*
vente de chandails rég. jusqu'à \$45. 12.99 variété de chandails en mélange d'angora, motifs jacquards, rayures, broderie, fil de lurex ou tricot pointelle. grandeurs et coloris assortis. Contemporaine*	vente de pantalons rég. jusqu'à \$48. 19.99 pantalons de flanelle ou velours côtelé avec ou sans plis, coloris et tailles assorties. Contemporaine*
vente d'écoulement bas « tout-dim » .59 choix de bas tout diaphane ou réguliers, tons de base, m.g.tg.	vente de bijoux réduction jusqu'à 75% sur toute notre collection bijoux-costume, automne-hiver, bracelets, boucles d'oreilles et colliers de toutes sortes.
vente de chandails twik rég. jusqu'à \$25. 9.99 bon choix de chandails en mélange d'angora, pulls à rayures, jacquard ou fil de lurex, couleurs et grandeurs assorties.	vente de jupes twik rég. jusqu'à \$25. 9.99 jupes de coupe droite ou avec plis au devant, couleurs et grandeurs assorties.

la maison **SIMONS**

place ste-foy... place de l'hôtel de ville, maintenant... aux galeries de la capitale

Conflagration dans le Vieux-Québec



Le Soleil, Clément Thibault

Les occupants ont pu quitter les lieux avec seulement quelques effets personnels.



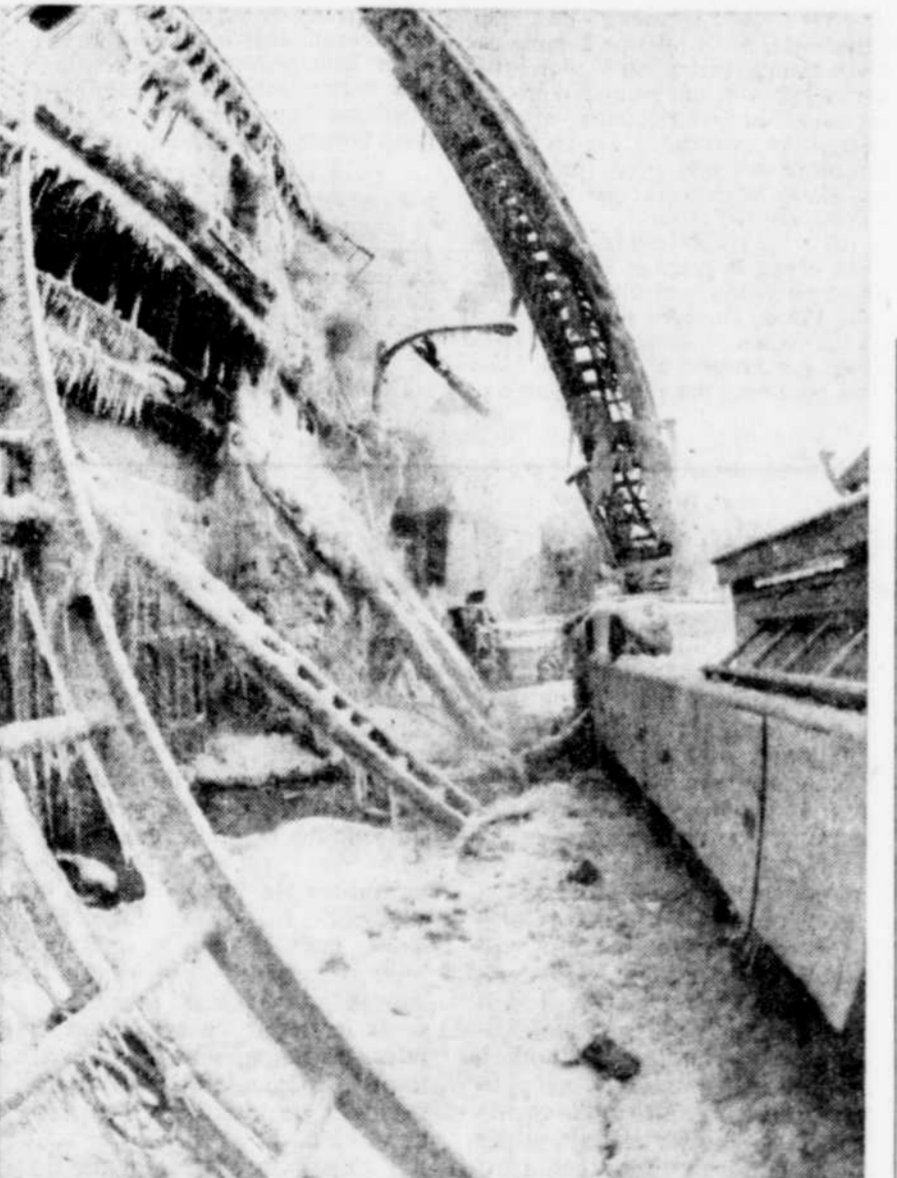
Le Soleil, Clément Thibault

Les premières constatations permettaient d'affirmer ce matin que les dégâts dépasseraient les \$2 millions. A gauche, le maire Jean Pelletier venu constater sur place la situation.



Le Soleil, Clément Thibault

La maison où le feu a commencé abrite la boutique "Les Artisans Inc." et "La taverne du Quartier latin".



Le Soleil, Clément Thibault

L'eau se transformait en glace au fur et à mesure que les pompiers arrosaient les maisons.

Au moins 6 maisons ont été détruites

par Michel TRUCHON

L'incendie de ce matin, dans le Vieux-Québec, s'inscrit parmi les plus importants, en ce qui regarde les pertes matérielles, de toute l'histoire de la ville.

Avec six maisons détruites et peut-être plus de \$2 millions de dégâts, il dépasse en importance les tragédies de la rue Saint-Pierre, en janvier 1968 et de l'Académie de Québec, sur la rue Cook, en 1961.

Parmi les dégâts matériels plus

considérables on note la destruction du patro Roc-Amadour, il y a quelques années et l'incendie à Place Fleur-de-Lys, en juin 1969, alors les pertes, à ce dernier endroit, étaient estimées à plus de \$6 millions.

Alerte générale

Sinistre d'autant plus grave qu'il est l'un

SEUL(E)?

Pour trouver l'amitié, l'amour, le mieux-être

élan

- Un moyen moderne
- Un service personnalisé
- Des cours de Gym-Yoga Anti-Gymnastique

Centre de rencontres et de gym-yoga
95, Grande-Allée est
(de 11h à 20h30)
522-7155

FRANCHISE DE MONSIEUR CORNET à vendre

Camion pour vente de crème glacée molle.
Ecrire à:
Le Cornet Blanche Neige
173, 5^èe Rue est, Charlesbourg G1H 2G3

Cours Jeunes 11 à 16 ans Adultes

- Vivre avec Harmonie
- 5 cours conçus pour vous
 - Coiffure esthétique
 - Tenue vestimentaire
 - Harmonie avec soi
 - Communication et expression
 - Danses de groupe



Inscriptions:
2001-2002: 19h30-21h
19h-21h (sur réservation)
2003-2004: 19h-21h
20-22 janvier 82 entre 19h et 21h
1984 Du Sanctuaire (Giffard) Beaufort
Tél.: 661-4519
661-7734

CONFERENCE Institut Canadien des Ingénieurs

(précédée de l'Assemblée générale annuelle à 16h30)



Dr Anh LeDuy

Professeur au Dép. de génie chimique de l'U. Laval
SUJET: La biotechnologie et l'ingénieur
ENDROIT: Motel Quality Inn 3115, boul. Laurier Ste-Foy, Québec
DATE: Mercredi, 27 janvier 1982, à 17:30
ENTRÉE LIBRE
Pour informations: M. Clifford N. Baronet, ing. Tél.: 659-1550 (ANP)

6/36 NUMÉROS GAGNANTS PEU IMPORTE L'ORDRE				
7	8	9	16	20 36
6 sur 6	GAGNANTS 0	249 066,00 \$	N° COMPLÉMENTAIRE S'APPLIQUE SEULEMENT AU 5 SUR 6+	
5 sur 6	187	1198,70 \$	25 VENTES TOTALES	
4 sur 6	8859	70,30 \$	2 594 434 \$	
3 sur 6+	5	29 887,80 \$	GROS LOT 509 000 \$	
Approximatif vendredi				

Provincial	
1320800	500 000
320800	50 000
20800	1 000
0800	100
800	25
00	10

DATE: 22-01-82	
Numéro	Possibilité de
912071	4 Gagnants de 50 000\$
12071	32 Gagnants de 5 000\$
2071	324 Gagnants de 250\$
071	3240 Gagnants de 50\$
71	32400 Gagnants de 5\$

Les tirages en reprise toutes les deux heures Sept jours par semaine
INTER-VISION Câble 2 - Montréal Câble 4 - Québec

ENCAISSEMENTS: Tous les billets gagnants sont encaissables, au comptoir ou par courrier, au siège social de Loto-Québec, 2 000, rue Berri, Montréal, H2L 4M5. Les billets gagnants de 1 000\$, 250\$, 100\$, 50\$, 25\$ et 10\$ sont encaissables à toute succursale de la BNC. Les billets de Provincial ainsi encaissés seront automatiquement enregistrés et inscrits pour les tirages subséquents, jusqu'à échéance. On peut également encaisser les billets gagnants de 10\$ chez le détaillant, à l'échéance seulement.

De bonnes raisons de DONNER L'HEURE

L'an dernier le don de la valeur de votre heure a aidé à

- informer 208 nouveaux parents des capacités de leur enfant dans le cadre du programme "Parents-souciens"
- assister 7000 à 8000 parents et bénévoles
- intégrer 426 personnes déficientes mentales entre 15 et 25 ans dans des programmes "Jeunes Amis"
- aider individuellement 654 personnes déficientes mentales face à leur intégration dans la société dans le cadre du programme "Parrainage civique"
- offrir un appui à 47 associations locales pour déficients mentaux
- favoriser l'embauche entre 330 personnes déficientes mentales pour la promotion de leurs besoins et la défense de leurs droits



53% des personnes handicapées ou 186 000 personnes déficientes mentales comptent sur votre heure

DONNEZ L'HEURE

Cette année, si vous remettez la valeur d'une heure de votre temps à un étudiant d'une école participante, l'école conservera la moitié de votre heure pour les activités scolaires de ses étudiants. Vous pouvez aussi remettre la valeur de votre heure à votre Caisse populaire ou d'économie Desjardins.

Association du Québec pour les déficients mentaux

Changer les mentalités à Québec



jacques dumais

La Chambre de commerce et d'industrie du Québec métropolitain vient de sonner la cloche d'alarme au sujet de la situation économique défavorable qui afflige notre région. Avec un taux de chômage de 12.1 pour 100, les faillites ou fermetures d'entreprises qui pululent, une industrie touristique plutôt stagnante, un gouvernement employeur et pourvoyeur qui sabre dans ses budgets, la région de la capitale vit effectivement une situation très inquiétante à court et à moyen terme.

Ce n'est pas la première fois qu'un groupe de pression en vue tente de "brasser le canayen" d'une ville de fonctionnaires. Depuis des années, en effet, les citoyens de Québec et de la région tentent d'ignorer ce cancer plus structurel que conjoncturel rongeur l'économie trop orientée sur le secteur des services au détriment du secteur manufacturier. Nos ténors élaborent de beaux plans d'action pour corriger un tel déséquilibre mais ils manquent carrément de ténacité pour les vendre à une population apathique et à ses représentants qui lui ressemblent.

Même dans un contexte d'urgence exacerbé par la Chambre de commerce, il se trouvera malheureusement trop d'excuses individuelles et collectives pour éviter d'agir. La dépendance des gens demeure telle dans notre région qu'une rééducation massive s'impose en vue d'un autodéveloppement original de la base qui ferait en sorte que chacun attendrait moins de miracles, de grands projets de sauvetage artificiel, venus d'en haut ou de l'extérieur.

C'est un fait que toute la région 03 vit des heures sombres particulièrement depuis le début de la récession, l'été dernier. La débandade des petites et moyennes entreprises flagelle les sous-régions de Montmagny-L'Islet, de Thetford, de Portneuf, de Charlevoix, sans compter cette Beauce pourtant réputée comme un modèle de dynamisme dans toute la province. Les quelques grands travaux de construction dans les pâtes et papiers et le domaine de l'énergie n'enraieront pas à eux seuls la grave crise de l'emploi prévue pour 1982 et ultérieurement. Cette région peut donc, à juste titre, aspirer au titre peu enviable de "zone défavorisée".

Qu'advient-il des grands projets gouvernementaux pour le Québec-métro après le palais de justice? A l'heure où il faut revitaliser le centre-ville mais où l'Etat sera plus chiche pour la culture que pour le "pain et le beurre" de consommation courante, donnera-t-on suite au seul projet connu (\$23 millions) de musée national de la civilisation pour lequel des architectes de Québec méritent un prix international d'excellence?

Malgré la pertinence du diagnostic de la Chambre de commerce, son approche ne s'affranchit pas de la sempiternelle dépendance. On tend la même perche au caucus régional des députés fédéraux. On fera de même à l'égard des députés de la région à l'Assemblée nationale. Espérons que ce corps intermédiaire dépassera le "lobbying" traditionnel pour jouer enfin son rôle d'animateur tant parmi ses membres que dans la population locale et régionale.

Car la seule élite politique qui nous représente à tous les paliers gouvernementaux ne voudra réellement entreprendre un changement de cap de l'économie régionale que si les citoyens crient et lui pousent dans le dos.

Actuellement, le palier municipal excelle dans le chacun pour soi, les yeux rivés sur la béquille fédérale-provinciale. Le palier provincial, lui, met tout en oeuvre pour rétablir vite le transport en commun à Montréal alors qu'il ferma les yeux pendant des mois sur les conflits de la CTCUQ et de la rive sud de Québec. Le palier fédéral, de son côté, se borne à annoncer deux ou trois fois en autant d'années la même vieille grenaille du Vieux-Port de Québec. De toute évidence, l'indolence d'une population a comme contreparties des leaderships indolents!

Dans une agglomération où le chômage nous place tout de suite après Saint John de Terre-Neuve, on n'a pas le droit de se traîner les pieds ou de chercher des boucs émissaires à gauche et à droite. Il vaudrait mieux d'abord se retrousser les manches afin que la concertation naisse à l'échelle d'une région plus circonscrite qui, d'ores et déjà, ne peut plus vivre aux crochets d'un Etat-Providence devenu gestionnaire de la décroissance.

Dans un livre très stimulant, "Le privé et le public", écrit au seuil de l'actuelle crise de croissance, en 1973, Jacques Grand-Maison en arrivait déjà à cette conclusion plus fondamentale encore que le prône de la Chambre de commerce: "Les sociétés qui passeront la crise, dit-il, le devront à une forte dynamique d'autodéveloppement, à une économie d'autosuffisance à la fois très solidaire, frugale et laborieuse et surtout à une "fibre humaine" de grande qualité". Ce leitmotiv aussi simple que noble devrait inspirer les préparatifs en vue du sommet socio-économique sur la région de la capitale qui aura lieu cette année.



revue de presse

■ Extraits d'éditoriaux puisés dans les journaux de langue anglaise et traduits par la Presse canadienne.

Les anges de Ralph Klein

Le maire de Calgary, M. Ralph Klein, n'a pas fait une faveur à sa ville et à sa province, avec son attaque sectaire contre les chômeurs qui viennent en Alberta dans l'espoir de trouver un emploi.

En insistant sur le fait que les statistiques... démontrent qu'il y a maintenant plus de Québécois que d'Indiens dans les prisons de Calgary, le maire a humilié les deux groupes raciaux, et en accusant les "bums" et autres indésirables de l'Est du Canada de venir à Calgary et d'augmenter le taux de criminalité, il a fait preuve d'une insultante discrimination. Que dire des citoyens de Colombie-Britannique, de Saskatchewan et du Manitoba qui arrivent en foule en Alberta? Sont-ils purs comme la neige qui vient de tomber? Et les natifs de Calgary sont-ils tous des anges? ... Le maire de Calgary, semble-t-il,

a voulu exprimer l'irritation ressentie par un grand nombre d'Albertains. Il y a trop de vols à main armée, trop d'assauts avec violence, trop de viols et trop de meurtres dans cette province. Le boom a attiré des gens de toutes les parties du Canada, qui ont eu recours à des crimes mineurs ou majeurs parce qu'ils étaient dans l'impossibilité de trouver du travail.

Mais Calgary serait-elle disposée à échanger sa prospérité pour le plaisir d'éloigner les citoyens des autres provinces moins fortunées? Veut-elle vraiment ériger un mur autour de la ville pour protéger ses citoyens (dont la plupart, à ce qu'il paraît, viennent également d'autres provinces)? ...

A peu près toutes les régions canadiennes ont connu des périodes de prospérité comme celle que connaît présentement l'Alberta. Bien sûr, nous pouvons avertir les résidents des autres provinces que les emplois disponibles ici sont principalement dans les domaines spécialisés, mais il est impossible d'empêcher les gens de venir en Alberta dans l'espoir de trouver un emploi et de commencer une vie nouvelle... (Le 14 janvier)

The Edmonton Journal

Apprendre la tolérance

Quelqu'un a-t-il été vraiment étonné d'entendre les commentaires déplacés du maire de Calgary, M. Ralph Klein, sur les "bums" venus de l'Est du Canada qui contribuent au taux de criminalité de sa ville?

C'est le genre de remarques intempestives qui se font entendre de temps en temps depuis plus d'un siècle dans ce pays...

L'histoire du Canada est faite de courses aux occasions, et de tout

temps les Canadiens vont là où se trouve le travail, tout comme les trappeurs allaient à la recherche des fourrures et les entrepreneurs poursuivaient l'or dans le Nord canadien...

Si les politiciens abandonnaient une fois pour toutes leurs préoccupations sur les déplacements des Canadiens et mettaient plus d'efforts à s'assurer qu'il y a des chances de travail pour les Canadiens partout au pays, alors les problèmes n'existeraient plus qui provoquent ce genre de réactions sectaires, qui ne sont pas de nature à relever le niveau de la discussion politique ou à promouvoir la tolérance et l'unité nationale... (Le 12 janvier)

The Guelph Mercury

Ottawa et l'imagination

Le gouvernement fédéral, en abolissant les paiements de transfert aux provinces, devra trouver comme argument autre chose que le manque de fonds s'il veut conserver sa crédibilité. Un rapport du Conseil économique indépendant du Canada dit qu'Ottawa aura suffisamment de nouveaux revenus provenant des ressources pour rendre ces coupures inutiles.

Le rapport affirme également, ce qui constitue une gifle infligée directement aux politiques économiques du gouvernement, qu'une grande partie du déficit de \$13.3 milliards à Ottawa pourrait être éliminée si on arrivait à réduire le chômage.

Le conseil appuyait également une position prise par le Manitoba selon laquelle les revenus provinciaux provenant des ressources devraient

être inclus dans le calcul des paiements de péréquation. Cela aurait pour effet de soutenir des revenus additionnels des provinces riches en ressources comme l'Alberta et la Saskatchewan, et assurerait un revenu additionnel aux provinces pauvres comme le Manitoba.

L'argument principal du conseil, concernant la possibilité pour Ottawa de continuer à payer la part principale des coûts de l'assurance-santé et de l'éducation post-secondaire, reconnaît ce qui se produit dans les déficits budgétaires des provinces. Ceux-ci devraient tripler, pour atteindre \$9 milliards dans quatre ans, quand les revenus de l'énergie auront été soustraits. Le fait d'y ajouter le fardeau du déficit budgétaire ne fera qu'élargir les disparités entre les provinces riches et les provinces pauvres, ce qu'un gouvernement fédéral devrait éviter s'il croit que tous les Canadiens ont droit à des niveaux comparables de service. (Le 14 janvier)

The Brandon Sun

L'emprise de l'Etat

Les Canadiens se sont habitués à recevoir des subsides du gouvernement, et ils hurlent comme des porcs chaque fois qu'on leur en retire un; les subsides aux groupes d'intérêts spéciaux, aux cultivateurs, aux sociétés, aux individus. C'est un réseau complexe qui consomme près de la moitié de la richesse que nous produisons chaque année.

Il y a six décennies, le peuple russe créait le premier Etat communiste, où l'Etat contrôle près de 100 pour 100 de l'activité économique. Il est intéressant de comparer leur croissance par rapport à celle des Etats-Unis ou même par rapport à celle du

Japon au cours des 30 dernières années. La comparaison ne se soutient même pas...

Nous croyons que notre gouvernement sera toujours poussé énergiquement, de l'intérieur et de l'extérieur, à étendre son emprise. Mais le moment est venu de dire à nos représentants élus qu'ils doivent équilibrer leurs priorités, et que nous ne leur permettrons pas de croître plus rapidement que ne croît l'ensemble du pays, mesuré par le PNB.

Le budget fédéral présenté en novembre dernier est un exemple de la façon dont le gouvernement continue de mettre le grappin sur nous pour environ un milliard additionnel. Et le ministre des Finances, M. Allan Rock, a eu l'audace d'appeler ça un budget "modéré". (Le 11 janvier)

The Kingston Whig-Standard

notes de lecture

L'invasion loufoque du Canada



laurent laplante

(collaboration spéciale)

Rien, dans mon cas du moins, ne favorise l'humilité autant que la lecture d'un ouvrage consacré à l'histoire du Québec ou, pire encore, du Canada. Tant de faits frappent pour la première fois, tant de noms inattendus et peu familiers émergent du récit, tant de liens étonnants et féconds se nouent pour la première fois dans l'esprit qu'on se croit plongé non pas dans le vécu, mais dans un roman, dans une épopée lointaine, dans un âge révolu. Pour dire les choses brutalement, l'ignorance ou nous sommes (où je suis en tout cas) quant à nos origines et quant aux gestes de nos ancêtres est telle que c'en est une véritable honte.

Il faut donc savoir gré aux historiens qui ne rigolent pas trop devant notre "vide intégral". Il faut même vouer un culte particulier à ceux qui sa-

vent, à la fois, ne pas souligner sadiquement nos carences, se mettre gentiment à la portée de nos tâtonnements et ne pas trop abuser de notre insondable crédulité. Pierre Berton, au moins lorsqu'il raconte cette "drôle de guerre" de 1812-1813 entre les Etats-Unis et le Canada, s'intègre aisément à ces historiens utiles et méritants.

Berton, en effet, qui semblait à certains moments ne devoir jamais quitter le "double ruban d'acier" du Pacifique canadien, réussit ici, à propos d'un conflit dont nous ignorons à peu près tout, à nous raconter une foule de choses sans pour autant rire de nous. Il présume poliment que nous connaissons déjà l'essentiel. Il nous explique sans débordement de paternalisme ce que nous serions censés savoir si "ce pays" existait vraiment et il restreint à un acceptable minimum les affirmations et révélations que le lecteur, de toute manière, ne pourrait pas vérifier.

Pierre Berton a d'autant plus de mérites à demeurer ici dans les limites du convenable que ce "1812" canado-américain relève du loufoque. Du début à la fin de cet opéra bouffe, qui ne serait qu'un sujet

de rigolade s'il n'avait quand même coûté un certain nombre de vies, la race blanche ne brille, en effet, ni par son intelligence, ni par son réalisme. Les Américains ne parviennent pas à organiser une attaque sérieuse contre le Canada, tandis que les Canadiens, pour ne pas s'octroyer un avantage excessif, ont tôt fait de se rendre et de se maintenir aussi vulnérables que possible.

Pour s'y retrouver, il faut savoir, au départ, que Washington et Londres tiennent à se chamailler et qu'ils ne peuvent guère le faire qu'à condition de mobiliser leurs troupes au seul endroit où leurs intérêts se côtoient, c'est-à-dire le long de la frontière canado-américaine. Le problème, c'est que les Canadiens et Américains, eux, réussissent fort bien à s'entendre, quand ce n'est pas à s'apparenter. La guerre est donc déclarée sans que les principaux intéressés, ces habitants frontaliers, en soient avisés. Il faudra, de fait, des semaines avant que les villages envahis sachent pourquoi ils le sont, pourquoi ils doivent cesser de recevoir les envahisseurs comme de vieux amis et pourquoi, surtout, il faut in-

terrompre un commerce international éminemment lucratif et agréable.

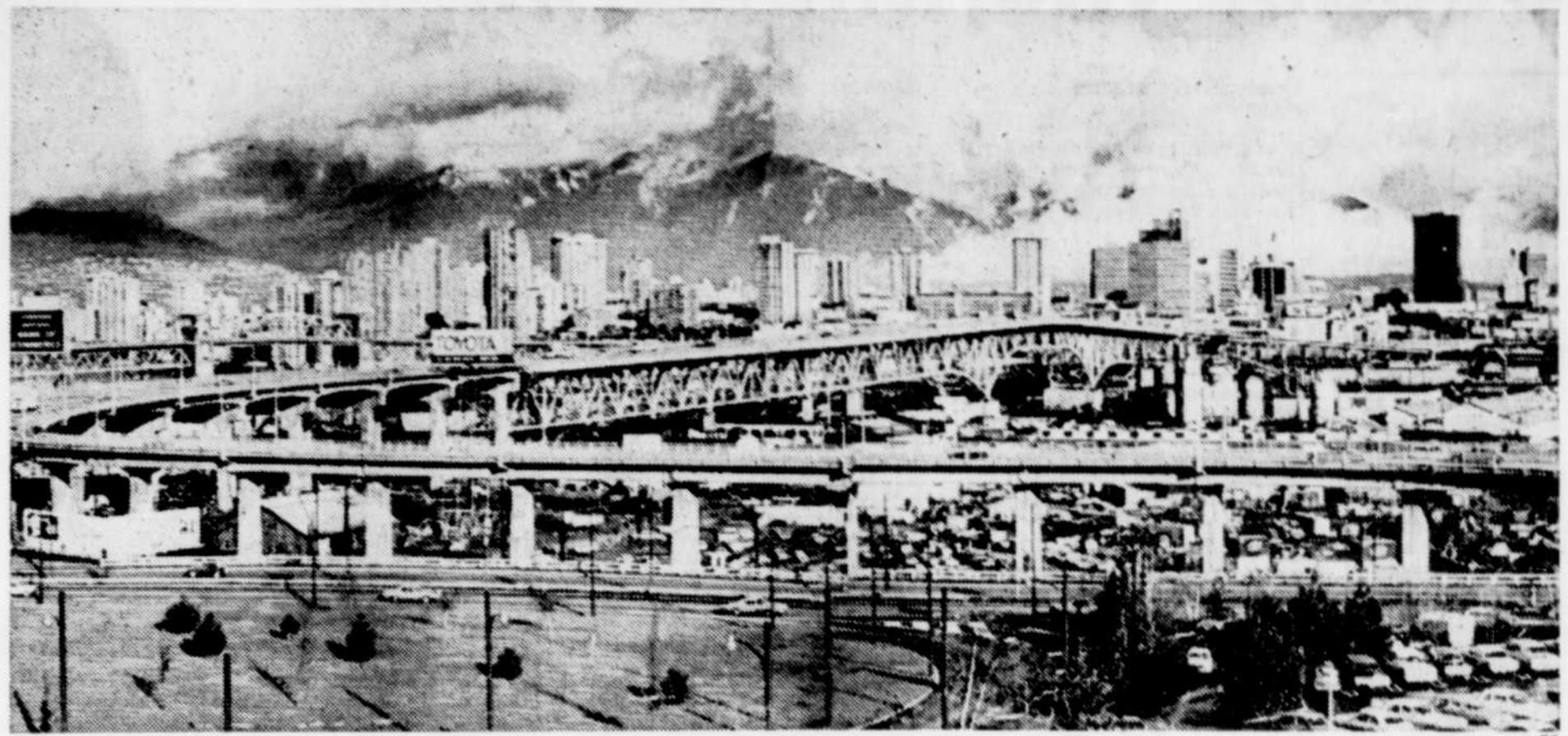
Ce qui, en revanche, est parfaitement clair, c'est l'énorme importance des Indiens à ce stade de notre histoire (et sans doute à quelques autres). Sans les Indiens, "les Britanniques ne peuvent tenir le Canada". Et, de fait, les Indiens, dans ce conflit aux enjeux considérables et aux belligérants hésitants, sont les seuls à savoir ce qu'ils ont à faire. Ils empêchent, ni plus ni moins, le Canada de devenir un segment de plus dans l'empire américain.

Tout cela, sous la plume de Berton, devient l'exemple parfait d'une guerre que ne veulent pas les combattants, qui est menée en temps de paix, qui se déclenche pour un grief réglé avant le premier coup de feu et qui ne se termine vraiment que longtemps après l'armistice.

Si nous en savions plus long sur nous, peut-être aurions-nous davantage le sens de l'humour...

Pierre BERTON, L'invasion du Canada, tome 1: Les Américains attaquent, 1812-1813, Editions de l'Homme, 1981, 370 pages.

Du Manitoba à la Colombie-Britannique, il n'est pas facile de vivre en français dans l'Ouest. Paradoxalement, les francophones semblent être en partie responsables de cet état de fait puisque bien souvent ils favorisent eux-mêmes l'assimilation de leurs enfants. C'est particulièrement net en Colombie-Britannique, la province la moins francophone de la Confédération. Bernard Giansetto, collaborateur du SOLEIL, a passé quelques mois dans l'Ouest l'été dernier. Il y a rencontré des "francofous" qui tentent néanmoins de souder l'hypothétique communauté francophone.



Vancouver: 43 pour 100 des non-anglophones sont des Chinois; 1.6 pour 100 seulement sont des francophones.

Les francophones de l'Ouest Des minoritaires parmi les minorités

par Bernard Giansetto
(collaboration spéciale)

La Colombie-Britannique, province très peu française tant par son nom de baptême que par sa population, recèle pourtant sa petite tranche de francophones.

Ils viennent de loin: en 1793, les premiers Blancs à s'y installer parlaient français et en 1858, la majorité de la population était francophone. Aujourd'hui, cette majorité a laissé la place à des miettes de francophonie qui "s'effritent dans la masse omnivore", comme le disait brillamment un jour Jeannine Séguin, présidente de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ).

En fait, les Franco-Colombiens n'existent pas vraiment. Pour nombre d'entre eux en effet, les racines sont ailleurs. "Il n'y a pas d'homogénéité culturelle ici, nous précise Jeannette Baillaut, directrice du Centre culturel franco-colombien à Vancouver. Les Québécois eux-mêmes ne représentent pas un groupe homogène car il y a ceux qui sont venus il y a soixante ans, il y a la vague des années 50, puis les années hippies et encore une autre vague de gens instruits; et je peux vous affirmer qu'il existe une différence culturelle incroyable entre les Québécois installés depuis soixante ans et les derniers arrivés.

"A ceux-ci, il faut ajouter les Canadiens français des Maritimes et des Prairies, les Européens, les Vietnamiens, les Mauriciens ainsi que les Italiens, les Portugais, les Polonais, les Ukrainiens ayant vécu en France ou au Québec."

Mme Baillaut est elle-même ori-

ginaire du Midi de la France qu'elle a quitté il y a vingt-trois ans en emportant avec elle des notes de l'accent du pays. Si les chiffres veulent dire quelque chose dans une région où la mobilité est la règle, il y avait, en 1976, 38.430 personnes se déclarant francophones en Colombie, soit 1.6 pour 100 de la population. Mais déjà en 1971, seulement 11.500 utilisaient quotidiennement leur langue alors qu'ils étaient près de 100.000 à avoir des ascendants francophones.

Des chiffres plus récents donnent une idée de la situation de cette minorité minoritaire parmi les minorités. La Commission scolaire de Vancouver a révélé qu'au printemps 81, pour 21.400 élèves — soit près de 40 pour 100 de la population scolaire primaire et secondaire — l'anglais était une langue seconde. Les francophones représentaient 1.4 pour 100 de ce total et se situaient ainsi à la douzième place, loin derrière les Chinois (43 pour 100 des "étrangers"), les Indiens des Indes (15.5 pour 100) et les Italiens (9 pour 100).

Assimilation galopante

Ceci explique l'incompréhension que rencontre Ottawa dans l'Ouest, lorsqu'est mis de l'avant le bilinguisme fondé sur le dogme des deux peuples fondateurs du Canada. Mais par-dessus tout, la dispersion éclatée des francophones ne facilite pas leur survie culturelle: "Il est évident qu'il n'y a pas une volonté fondamentale de la part de la population francophone en général ni des groupes organisés de chercher des solutions d'échelle collective à

l'absence de bases communautaires", écrivait l'auteur d'une "proposition de refonte de la Fédération des Franco-Colombiens" (FFC) publiée par l'hebdomadaire Le Soleil de Colombie.

L'exemple inverse est donné par les Chinois, solide communauté installée dans l'Ouest depuis le siècle dernier qui, en vivant groupée, ne s'assimile pas. On reste surpris d'entendre les jeunes Chinois de Vancouver parler et lire couramment leur langue alors qu'ils n'ont sans doute jamais quitté le Canada.

Il faut donc regarder la réalité en face: "...Nous en sommes aujourd'hui à un taux d'assimilation galopante. Et cette constatation vaut pour toutes les provinces", déclarait Jeannine Séguin en 1979 à la Rencontre des peuples francophones à Québec. La Colombie bat des records en ce domaine puisque le taux d'assimilation y est de 69.7 pour 100.

Si l'on a coutume de rejeter la responsabilité de l'assimilation sur la mauvaise volonté des gouvernements provinciaux anglophones qui, de l'Ontario à la Colombie-Britannique, traînent les pieds pour accorder des services en français, on a moins l'habitude de blâmer les principaux intéressés qui, pourtant manifestement, plongent la tête la première dans le bain corrosif anglophone.

L'anglais s'attrape dans la rue

Ainsi les Franco-Colombiens boudent le Programme cadre de français (l'école en français pour francophones) et préfèrent, dans leur grande majorité, envoyer leurs en-

fants directement à l'école anglaise. "On ne peut pas échapper à l'anglais ici mais les vieux de Maillardville (banlieue partiellement francophone de Vancouver) craignent que leurs enfants ne s'intègrent pas, affirme Mme Baillaut. Or, on peut vivre en français en famille et à l'école mais il est impossible, de toute façon, de ne pas apprendre l'anglais."

Point de vue confirmé par Jean-Pierre Leblanc, agent d'éducation de la FFC: "Les francophones qui n'envoient pas leurs enfants dans les écoles françaises ne comprennent pas que l'anglais s'attrape dans la rue très facilement."

Ainsi, depuis la rentrée de septembre, seulement 650 enfants francophones suivent le Programme cadre de français disponible partout où les parents peuvent garantir la fréquentation d'une dizaine d'élèves. A l'inverse, 4.900 anglophones fréquentent les classes dites d'immersion réservées aux enfants non francophones dont les parents, canadiens modèles et conscients, souhaitent faire des bilingues. Le décalage est même encore plus important puisque de nombreux anglophones fréquentent les classes du Programme cadre théoriquement réservé aux parlants français.

Ce n'est d'ailleurs pas nécessairement pour l'idéal d'un Canada bilingue tel que rêvé par M. Trudeau que les classes d'immersion sont très à la mode auprès de la bourgeoisie canadienne anglaise. Un rapport récent réalisé à l'Institut ontarien pour les études en matière d'éducation montre que l'avenir professionnel de leurs enfants préoccupe plus les parents que l'unité nationale.

En conséquence les francophones commencent à être sérieusement inquiets du net avantage qu'auront dans quelques années ces anglophones bilingués par les classes d'immersion.

De fait, il n'est pas rare, dans l'Ouest, de rencontrer des anglophones dont seul le patronyme français révèle leur origine. Jim, par exemple, cueilleur de fruits dans l'Ontario, originaire de Penetanguishene en Ontario, m'explique en anglais: "Mes parents ne m'ont jamais parlé en français. Ils n'utilisaient leur langue maternelle que lorsqu'ils étaient en colère l'un contre l'autre ou quand ils ne voulaient pas que je comprenne..."

Les jeunes sont évidemment le point sensible, là où la cassure, quand elle se produit, est difficilement réparable. Un animateur de la Fédération de la jeunesse colombienne, constatant que "les réponses aux activités n'ont pas excellé", l'été dernier, s'écriait dans le bulletin de l'association: "Il faut mettre un terme à cette idée fixe qui veut qu'une activité en français, c'est avant tout "platte".

A Saint-Boniface, des étudiants employés par le musée de la capitale du Manitoba français, m'avouaient avec tristesse que leurs jeunes frères et sœurs refusaient de parler français. Un rejet de la langue maternelle assez répandu en milieu minoritaire qui souvent disparaît à l'adolescence.

Un tel constat ne dispense certainement pas les politiques éducatives au Canada anglais qui généralement refusent aux francophones la gestion de leurs écoles, alors qu'au Québec les anglophones sont responsables de leurs commissions scolaires. Comme le faisait remarquer l'an passé l'Association canadienne-française de l'Ontario devant le Comité du Nouveau-Brunswick sur la constitution, "...la majorité anglophone (...) choisit (nos) dirigeants scolaires. Elle désigne naturellement des anglophones qui sont ensuite appelés à régler nos problèmes. On a beau leur reconnaître ou leur prêter un sens très vif de la justice, ces anglophones ne sont pas à même de saisir le bien-fondé de nos revendications..."

Il est probable que les choses seraient différentes si les Canadiens français avaient, comme la minorité anglophone du Québec, la haute main sur le pouvoir économique.

Le mythe des deux peuples

Le mythe des deux peuples ayant fondé le Canada est très mal accepté dans l'Ouest. En septembre dernier, Le Soleil de Colombie publiait en première page un encadré soulevant le cas d'un bureau de poste de Vancouver où l'inscription française d'un panneau bilingue avait été recouverte en... chinois: "Evidemment, ce quartier comprend une large partie de la communauté d'origine chinoise de Van-

couver... mais ce n'est pas une très bonne raison.

"Les services postaux doivent, d'après la loi, être offerts dans les deux langues officielles du Canada et tous les panneaux et brochures doivent être rédigés en français et en anglais." Ce genre de réflexion fait bondir nombre de Westemers. "Et pourquoi pas aussi en ukrainien, en allemand, en italien et en grec? Ça serait probablement plus utile...", nous

disait-on aigrement en Saskatchewan.

Le Canada moderne, dans sa moitié est, a été fondé par deux peuples. A l'ouest, c'est une autre histoire. La politique de bilinguisme est restée littéralement en travers de la gorge des gens de l'Ouest. La haine antilibérale et anti-Trudeau des Prairies au Pacifique est en partie due à cette politique dont les effets, même négligeables, s'avèrent psychologiquement désastreux.

Ottawa a dépensé près de \$300 millions pour que 5 pour 100 des fonctionnaires anglophones deviennent effectivement bilingues au travail (contre 66 pour 100 chez les francophones). On est ainsi parvenu à frustrer les francophones qui ne se sentent toujours pas chez eux; on s'est aussi mis à dos les anglophones et allophones qui ont le sentiment de se faire imposer une langue inutile dans leur vie quotidienne.

La certitude de survivre en français

"Il faudra toujours que le minoritaire soit optimiste mais il doit demeurer aux aguets et être alerte, dynamique et prêt à se battre. La chose ne se fera pas facilement...", peut-on lire dans les Mémoires de Lionel Groulx.

Malgré l'assimilation "galopante", malgré la complicité de beaucoup de francophones dans ce processus de disparition, quelques "francofous", comme se plaît à les surnommer Jacques Baillaut, responsable de la promotion de Radio-Canada à Vancouver, incarnent cette hypothétique communauté franco-colombienne. "Francofous, car nous dépensons beaucoup d'énergie pour une communauté apathique qui critique plus facilement qu'elle ne propose", dit-il.

Dans le bilan positif, il y a évidemment cette grande machine à mari usque ad mare qu'est Radio-Canada. Elle touche les deux tiers de

la population francophone de la province. L'installation d'un émetteur dans une région nécessite la demande d'au moins 500 francophones. Malgré ce seuil minimal, les journalistes de Vancouver — comme ceux de Toronto d'ailleurs — reçoivent très peu d'échos de leurs auditeurs et, dans le milieu, les plaisanteries noires ne sont pas rares sur l'auditoire fantôme de Radio-Canada. Ici comme ailleurs, les chaînes commerciales tiennent le haut du pavé.

Coop-Radio, la station communautaire de Vancouver, a son "apéro", deux heures et demie hebdomadaires en français animées par un couple de Québécois. Mais le véritable bulletin de liaison des Franco-Colombiens, c'est Le Soleil de Colombie, petit hebdomadaire modeste mais bien fait qui tire à 3.500 exemplaires.

Le journal s'illustre de façon originale avec ses "contes francofau-

nes" d'un certain Michel Monnet: de Hotte-à-bois (Ottawa) à Temps-couvert (Vancouver) la bien nommée, il parcourt le Pays d'entre-côtes (le Canada) et dépeint avec verve et ironie les Francofauves (les Québécois) face aux placides Francofaunes...

Le Soleil et la Caisse pop

Dans le même quartier, qui n'abrite pas plus de parlants français que le reste de la ville, à quelques rues du Soleil, l'institution canadienne-française par excellence, la Caisse populaire Saint-Sacrement; et presqu'en face, le Centre culturel franco-colombien.

On peut s'y approvisionner en livres et disques venus de France et du Québec ainsi qu'en journaux et revues françaises, le système de dis-

tribution de la presse québécoise étant quasiment inexistant (!) jusqu'à présent. On peut aussi visiter des expositions, assister à des spectacles pas toujours francophones et y suivre des cours de poterie. La directrice du Centre, Mme Baillaut, nous précise que les activités culturelles, pour "ne pas être un flop" ne doivent pas être dirigées uniquement vers la clientèle de langue française. Le dimanche matin, le "café-croissant" permet d'aller "placoter" de tout et de rien.

Pour les loisirs en français, le choix ne manque pas ailleurs dans la ville: des sociétés historiques très actives, des ciné-clubs, du théâtre de temps à autre, des stages de tissage (technique de la ceinture fléchée), une garderie (la Bambinerie) offre un choix pour tous les âges. Enfin le Salon du livre et ses 11.000 visiteurs en 1981 montre que le "livre canadien d'expression française" peut attirer le tout Vancouver.

Jeannette Baillaut fait remarquer qu'à son arrivée en 1958, "il n'y avait rien. Maintenant, il y a une vie culturelle; il est possible de vivre en français ici. L'erreur, c'est de croire que les francophones hors Québec vont disparaître. On assiste actuellement à la naissance d'une culture francophone de l'Ouest qui a ses propres racines. Ça s'est passé au Québec il y a trois siècles, pourquoi pas ici?"

Echo d'une voix entendue à Saint-Boniface, le "ghetto" canadien-français de Winnipeg, celle de Ronald Bisson, permanent de la Société franco-manitobaine: "Ça fait trois générations qu'on se fait dire qu'on va mourir un jour. Et mes enfants parlent français. On est issu d'une race courageuse et hardie. Fallait du monde pas mal "toffe" pour venir de France puis ensuite du Québec, jusqu'ici. On est les successeurs de ces gens très durs qui ont survécu."

L'éducation au Québec

Procédez vite, M. Laurin!

La foi d'abord

M. Camille Laurin, ministre de l'Éducation

L'enseignement de la foi pour nos jeunes dans nos écoles, nous y tenons; nos jeunes qui forment le monde de demain. Nous voulons des Québécois courageux et forts comme nos ancêtres lesquels, grâce à la foi ont traversé les pires difficultés.

"La foi est un don à acquérir ou à renforcer." Ceux qui ne l'ont pas ou qui l'ont perdue sont à plaindre. Une vie sans foi, c'est un bateau sans pilote. Bien sûr que le départ se fait dans la famille et le prolongement à l'école.

Les martyrs canadiens ont payé de leur vie pour avoir apporté la foi au pays. Nous voulons garder la foi chrétienne, c'est la lumière sur la route. Ce qui préserve notre province des catastrophes, c'est notre foi.

Jésus est venu par amour. Il respecte le choix et la liberté de chacun. Nous sommes tous solidaires de ce projet d'amour et de paix. Il a besoin des hommes pour faire passer son message.

Conclusion: "La vie est un pèlerinage qui nous ramène vers le Père et c'est Lui qui guide notre route".

Lorraine Leblond
Giffard, Qué.

Ce pluralisme

Suite au récent article paru dans LE SOLEIL concernant un avant-projet de loi visant entre autres à changer le statut confessionnel des écoles, je me demande si cela répond véritablement aux besoins des gens. Il est évident que la pluralité des croyances est un fait qui va en croissant. Par contre, l'Église face à l'éducation indique l'importance de l'école catholique et affirme son droit de fonder et de diriger ses propres écoles. En effet, pour assurer la présence des valeurs chrétiennes, il ne suffit pas qu'un enseignement religieux s'y donne, ni même qu'il soit accepté un service de pastorale, il faut qu'un esprit chrétien pénètre la vie de l'école, sa philosophie, ses conceptions pédagogiques, ses programmes et surtout ses professeurs. Ainsi, la foi du baptisé peut mûrir et croître car il sera dans un milieu favorable à l'assimilation des valeurs de son temps dans une vision de foi.

L'école confessionnelle est ouverte à tous, respecte la liberté religieuse, car elle a un caractère public. L'éducation du jeune n'est pas seulement en vue d'en faire un citoyen accompli et autonome, mais aussi d'en faire un chrétien à l'image du Christ. En conséquence, l'Église et les catholiques n'ont pas à imposer aux incroyants et à l'État leur conception de la vie et de l'éducation, mais ont droit à la liberté religieuse et les revendications de la conscience religieuse des catholiques doivent entrer en ligne de compte dans l'organisation du système scolaire. L'école doit incarner à la suite de la famille, les valeurs chrétiennes et constituer pour le jeune une communauté qui favorise la croissance surnaturelle et seul un milieu scolaire chrétien, avec des professeurs chrétiens peuvent répondre à cela.

L'école catholique a le plein droit d'exister dans notre société. L'Église pour accomplir sa mission d'évangélisation doit d'abord agir dans l'éducation. Dans le contexte québécois, l'école se doit de tenir compte du fait chrétien car elle a une part à apporter dans l'éducation religieuse des jeunes. Il faut respecter la volonté de l'ensemble de la population qui désire un système d'enseignement confessionnel apte à servir les droits de la majorité sans brimer ceux de la minorité.

Daniel Boulay
Saint-Augustin, P.Q.

Mon fils aime l'école

M. Damien Gagnon

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre article sur le Centre psycho-pédagogique, mon fils fréquente le secondaire I cette année. Pourtant, à l'école régulière, on le situait à un niveau de 5e année et on lui prédisait le professionnel court comme aboutissement inévitable de sa carrière scolaire. Lui aussi, comme bien d'autres enfants du centre, aime aller à l'école pour la première fois de sa vie, et malgré les sombres prédictions qu'on m'avait faites, sa performance académique commence à s'améliorer.

Cependant, j'aimerais vous faire part de mes réticences face au style que vous avez utilisé à certains endroits dans votre article. En effet, pourquoi avoir utilisé des termes tels que "mésadaptés sociaux-affectifs" alors que le but de l'article était justement de faire ressortir que ce sont des enfants comme les autres. Je sais bien que ces termes sont couramment utilisés dans le jargon professionnel, mais je ne suis pas sûr que les élèves du centre vont apprécier de se faire stigmatiser de cette façon. Vous mentionnez à juste titre que

Monsieur Camille Laurin
Ministre de l'Éducation

J'ai attendu les premières réactions à votre projet de réforme en matière scolaire et, comme elles étaient à peu près toutes négatives, permettez-moi d'apporter quelques nuances à ce sujet.

La première question qu'il faut se poser au départ est la suivante. A qui profitent les structures scolaires actuelles? Aux parents? Aux enfants? Aux enseignants ou aux fonctionnaires?

Mme Estelle Gobeil, présidente de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, affirmait récemment lors du dernier congrès annuel de cet organisme que "l'enfant est la dernière préoccupation du système scolaire actuel". De plus, des enquêtes démontrent que 60 pour 100 des enfants avouent ne pas aimer fréquenter l'école telle qu'elle est conçue présentement. Alors, comment expliquer l'attitude des gens qui s'opposent systématiquement à toute forme d'évolution et de changements des cadres actuels? Ce ne sont sûrement pas des parents qui ont des enfants au primaire ou au secondaire car, c'est dans la nature

même des parents de désirer ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. J'en conclus donc que tous ceux qui aiment leurs enfants souhaitent une amélioration et des changements majeurs dans l'école d'aujourd'hui. Si l'école n'est pas faite pour l'enfant, elle est faite pour qui alors? Les réactions les plus négatives jusqu'à présent sont venues des commissions scolaires, des directeurs d'école et de la CEQ. Ces trois organismes regorgent de parasites qui profitent largement du système actuel; il ne faut pas se surprendre s'ils s'opposent avec véhémence à certains changements. Que les directeurs d'école aient dorénavant mandat de 5 ans, bravo! Ne reculez pas sur ce point, ceci contribuera à éliminer les incompétents et ceux-ci devront rendre des comptes et travailler de façon tangible pour le bien de l'enfant s'ils veulent que leur mandat soit renouvelé.

Quant à la formation des futurs conseils d'écoles, mon cher ministre, là vous n'y êtes pas du tout. Sur un conseil de santé oeuvrant dans un hôpital, si on enlevait tous les médecins, quelle crédibilité aurait ce conseil? Dans le monde scolaire, comment pouvez-

Moi, diriger une école?

Docteur Laurin

Vous avez annoncé hier qu'un nouveau projet de loi sur l'éducation sera révélé à la fin du mois, et qu'il sera voté au printemps.

Et quand avez-vous l'intention de consulter les parents? Vous proposez une intervention chirurgicale majeure, et vous ne pensez même pas à consulter le patient?

Vu que mon enfant va à l'école primaire, et que je suis énormément intéressée à l'éducation, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver au sujet de ce projet de loi. Les parents ont le droit présentement d'écrire des commissaires dans chaque district local. Vous pensez à annuler ce droit. Les commissions scolaires et les éducateurs professionnels dirigent nos écoles aujourd'hui — et j'ai trouvé qu'ils nous écoutent toujours, et cherchent à savoir nos opinions.

Selon votre plan, les parents dirigeront les écoles. Au premier abord, c'est une idée séduisante. Vous dites que vous allez restituer le contrôle de l'éducation aux gens qui y sont les plus intéressés. Bien, j'en suis une, et je suis en mesure de vous dire catégoriquement que je ne suis pas capable de diriger une école comme il faut. Je suis membre de notre comité d'école et représentante de notre comité au comité des parents de notre région; je me suis donnée avec plaisir à l'étude de notre système éducatif.

Mais l'idée que moi — et d'autres comme moi — pourrions diriger une école: c'est risible. Ce serait un travail à plein temps que de faire partie de ce "conseil d'administration" que vous proposez. Voilà pourquoi nous avons des commissions d'école et des administrateurs qui développent des

politiques, des cours, qui étudient le choix des textes et qui administrent le budget. Penser que les parents d'un district d'école local pourraient trouver le temps pour accomplir toutes ces tâches, c'est soit de l'optimisme louche ou de l'ingéniosité diabolique.

Et si vos corporations dans le style "pouvoir au peuple" ne fonctionnent pas, qui alors sera là, tout prêt à combler les vides? Monsieur le ministre.

J'ai bien peur que les parents au Québec en général n'aient aucune idée de ce qu'ils sont sur le point de perdre, ni de la signification exacte des changements que vous proposez. Ces changements causeraient une désorganisation, un chaos inconcevable.

Les gens ne s'en rendront peut-être pas compte avant qu'il ne soit trop tard. C'est ce que vous voulez, peut-être? Mais, étant la personne en charge du système d'éducation de Québec, vous avez une obligation morale de bien informer les parents de votre dessein, et de leur donner amplement de temps pour en considérer toutes les implications, avant d'agir. L'action "unilatérale" n'est pas acceptable dans la province de Québec, n'est-ce pas?

En faisant adopter ce projet de loi à toute vitesse, vous vous ferez une place enviable dans l'histoire du Québec: l'homme qui, tout seul, anéantit le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants, et crée un système politique monolithique et complètement inaccessible.

C'est avec l'avenir de nos enfants que vous jouez. Je vous fais une petite suggestion: changez d'avis.

Marge Mapp
Pierrefonds

vous éliminer les enseignants des futurs conseils d'écoles? C'est une aberration. C'est le corps professoral qui fait la qualité d'une école et non pas les 2.700 fonctionnaires de l'édifice G à Québec. Les enseignants passent leurs journées avec nos enfants. Avec les parents, ce sont eux qui savent le mieux où se trouve l'intérêt de l'enfant. Dans ce futur conseil, il y aurait quatre parents et un directeur d'école, ce qui veut dire cinq votants et vous craigniez le vote d'un seul contre cinq? C'est inconcevable. Il serait même fort souhaitable qu'il y ait non pas un mais deux enseignants de degrés divers pour mieux représenter le corps professoral. Que la Fédération des directeurs d'école s'oppose à la présence d'un enseignant sur ce futur conseil, c'est une attitude aberrante, fort suspecte et inqualifiable. De leur côté, si les enseignants ne veulent pas s'impliquer dans ce futur organisme, ils n'auront qu'eux-mêmes à blâmer et l'opinion publique les jugera sévèrement à ce sujet.

Quant au secondaire, qu'il y ait un ou deux étudiants sur ces conseils serait fort souhaitable. Comment s'expliquer alors l'opposition des comités de parents à ce sujet? Je crois que les jeunes de 14, 15 et 16 ans auraient des choses intéressantes à dire. Ce phénomène existe déjà dans les commissions pédagogiques et dans les conseils d'administration des cégeps où il y a deux étudiants siégeant dans chacun de ces deux organismes. Ils représentent environ deux votes sur 20 et il faudrait les craindre et les rejeter? Au nom de quels principes? On n'est plus au temps de la grande noirceur, à ce que je sache.

En ce qui concerne le pluralisme scolaire que vous prénez, c'est une simple question de bon sens et d'évolution normale d'une société. Il est temps que le Québec rattrape les autres pays civilisés sur cette question. Aux États-Unis, au Canada anglais et dans la troisième Italie, il n'y a pas d'enseignement religieux à l'école. Est-ce que ces gens sont pires que nous? Est-ce qu'il y a moins de vols, de meurtres et de prostitution à Toronto qu'à Montréal? C'est exactement le contraire qui se produit et la religion n'a rien à voir là-dedans. Je trouve votre réforme très timide à ce sujet.

Quant à moi, ces réformes arrivent avec 100 ans de retard et, procédés au plus tôt, je ne tiens pas à ce que mes quatre enfants aient terminé leurs études lorsque ces changements surviendront.

De grâce, mon cher ministre, soyez un peu plus à la hauteur de l'estime que nous éprouvons à votre égard et agissez au plus vite en bâtissant un système où de plus en plus d'enfants seront heureux de prendre le chemin de l'école. L'enfant doit devenir la première préoccupation et la première valeur du futur système d'enseignement et non pas être un objet quelconque servant de matière à des expérimentations pédagogiques de tous genres.

André Thibault
L'Hermitage
Saint-Jean-Port-Joli

Chambarder pour les alouettes

Une nouvelle réforme scolaire pointe à l'horizon. Il y en a une tellement depuis 1960, qu'on peut dire que c'est là dixième. Autant de ministres de l'Éducation, autant de réformes scolaires. Celle du ministre Jacques-Yvan Morin avait le mérite de vouloir améliorer le sort "pédagogique" des écoles et des élèves. Il serait important qu'elle ne soit pas noyée dans le miroir à alouettes qu'est en train de monter le ministre Laurin.

Car on nous ouvre la porte donnant sur une nouvelle course au trésor: le pouvoir à l'école. C'est fascinant le pouvoir! Les uns luttent pour le garder, les autres pour l'avoir. C'est un peu comme le bonheur. Tout le monde court après. Pour s'apercevoir souvent,

quand on a le pouvoir, que tout est déjà à peu près décidé et que le vrai pouvoir est ailleurs. Comme le bonheur!

Nous y voilà presque rendus. Et le plus drôle, ou le moins drôle, c'est qu'on réussisse tout cela en faisant croire chaque fois, qu'on décentralise, qu'on donnera plus de pouvoirs à la commission scolaire et également à l'école. Toutes les réformes scolaires ont eu un point commun: celui de diminuer le pouvoir local au profit du pouvoir central. Ce qu'on peut appeler d'une certaine façon l'attatisation à petite dose de l'éducation au Québec.

C'est fascinant un projet de restructuration scolaire. Comme un miroir à alouettes! C'est presque identique. La seule différence, c'est que les alouettes sont des parents et des administrateurs scolaires.

Il est bien évident qu'on ne va pas dire carrément aux gens qu'on est en train de tout prendre en main. Politiquement, c'est pas tellement rentable. On leur dit plutôt qu'ils vont avoir plus de pouvoirs. Comme: décider des récréations à l'école; de prêter l'école le soir ou les fins de semaine; du calendrier scolaire de leur école; que son enfant fréquentera une autre école que celle de son quartier. Ou des choses du genre! L'avant-projet de loi sur la restructuration scolaire dirait ceci: "Le gros des pouvoirs pédagogiques actuellement entre les mains de la commission scolaire sera remis à l'école". C'est là une bien grande illusion. On ne donne pas ce qu'on n'a pas. Où sont en effet les pouvoirs pédagogiques réels et d'importance de la commission scolaire? Le régime pédagogique règle presque tout cela. Et pour ce qui est en reste, la convention collective complète. Ce que la commission scolaire assure, c'est l'application et la coordination de ces mesures déjà toutes tracées et la production des rapports de plus en plus nombreux que demande le MEQ. Même un calendrier scolaire ne peut se faire par une commission sans le coordonner avec les autres commissions scolaires du secteur, à cause de différentes im-

plications: répartition des options fonées professionnelles, transport scolaire, etc. Comment pourrait-il être fait à l'avenir par une école?

Le projet de réforme scolaire parle de remettre le 6 pour 100 de revenus venant de la taxe spéciale aux écoles. Mais où va-t-il actuellement cet argent, si ce n'est aux écoles pour payer, par exemple: le transport du midi des élèves, le maintien de conseillers d'orientation et de psychologues pour les élèves, le maintien de conseillers pédagogiques pour les professeurs des écoles, la tenue d'activités parascolaires dans les écoles, etc.

La commission scolaire est déjà une coopérative de services s'adressant à l'école. Comme peut-on dire, sans faire sourire un peu, que la nouvelle commission scolaire sera en quelque sorte une coopérative de services pour les écoles. On peut réussir ce tour de force en plein vingt et unième siècle.

Il paraît également que ces nouvelles commissions scolaires seront davantage soumises aux contrôles du ministère de l'Éducation. Quelle nouveauté et quel gage d'indépendance pour les écoles corporatistes! Toutes les semaines, pour ne pas dire presque tous les jours, les commissions scolaires sont soumises à la production de nouveaux rapports et à la lecture de nouveaux documents. Le projet de règles budgétaires des commissions scolaires, pour l'année 1982-1983, ajoute par exemple, l'obligation de produire au ministère de l'Éducation, des rapports financiers d'étapes.

Il n'est pas nécessaire de restructurer et de tout chambarder pour tout contrôler et tout prendre en main. Qu'on arrête d'ouvrir des coffres aux chimères ou d'installer des miroirs à alouettes. Et qu'on procède tout simplement à l'officialisation de l'école d'État. Si c'est l'objectif visé.

Jean-Jacques Hudon
Directeur général
Commission scolaire de
Chicoutimi



Un "ukase dictatorial"

Minute, M. Laurin!

La déclaration, pour le moins fracassante, que vous avez faite le 13 janvier, concernant la restructuration scolaire, a plutôt l'allure d'un ukase dictatorial que l'apparence d'une décision démocratique.

Comment, ministre d'un gouvernement qui clame bien haut le droit de la province de Québec à l'autodétermination, pouvez-vous ainsi, à l'exclusion des parents, créer UNILATERALEMENT le type de système scolaire qui prévaudra demain chez nous?

Minute, M. Laurin!
Comment pouvez-vous, de revers de la main, écarter les 546.000 signatures de citoyens qui, en novembre 1977, pressaient le gouvernement de maintenir le système d'enseignement privé?

Minute, M. Laurin!
Comment pouvez-vous mépriser de façon aussi hautaine l'expression manifestée par 80 pour 100 des Québécois, en faveur de l'école confessionnelle, lors de la consultation entreprise par votre ministère à l'occasion de la publication du Livre vert sur l'éducation? Était-ce là seulement de la poudre aux yeux jetée à la face de la population, lui laissant croire que son opinion avait du poids dans la balance du législateur?

Minute, M. Laurin!
Comment, nouveau pontife, pouvez-vous décider du genre de confessionnalité qui convient à l'école et de son mode d'application? De quelle compétence particulière pouvez-vous faire état en ce domaine?

S'il faut en croire le reportage du "Devoir" du 13 janvier, vous auriez dit textuellement: "Je n'abolis pas la confessionnalité mais lui définis un seuil différent d'exercice".

Ne jouons pas sur les mots. Le mot "confessionnalité" est relatif à la confession de la foi; appliqué à l'école il implique un engagement de celle-ci sur le plan religieux. Or, donner des cours de religion, comme on offre divers

produits dans un supermarché, ne constitue pas un engagement. Donc, à toutes fins utiles, vous excluez la confessionnalité de l'école même si vous prétendez le contraire. On saisit alors la portée des derniers mots mis sur vos lèvres par "Le Devoir": "Mais (je) lui définis un lieu différent d'exercice".

Vis-à-vis de l'étudiant, cette absence de prise de position de l'école sur une question aussi vitale que la foi ne peut conduire qu'à l'indifférence religieuse.

Minute, M. Laurin!
Vous dites mener votre action législative "au nom de la logique". Mais quelle logique boiteuse est donc la vôtre? Sur le plan de la langue, vous n'admettez pas qu'une minorité, pourtant représentative, exerce une trop grande influence sur la vie de la société québécoise alors que, sur le plan religieux, vous vous empressez de faire des courbettes devant une infime minorité de parents qui, non seulement ne veulent pas de la confessionnalité pour eux mais veulent surtout la faire disparaître des écoles voulues par la majorité.

Minute, M. Laurin!
La population n'est pas dupe et votre salade ne passera pas comme lettre à la poste.

Que vous accordiez aux adversaires de la confessionnalité des écoles qui leur conviennent, quand leur nombre le justifie, j'en suis et je le souhaite, mais que ce ne soit pas au détriment de l'immense majorité de la clientèle scolaire et en spoliant notre patrimoine culturel et religieux.

Ni vous, ni votre gouvernement n'avez reçu mandat pour chambarder ainsi notre système scolaire et sabrer dans les structures qui garantissent la liberté de l'enseignement et le respect des droits de la majorité.

Votre avant-projet, M. Laurin, a un nom. Il s'appelle ABUS DE POUVOIR.

Paul-E. Touchette
Québec

Une réforme douteuse

Malgré la publicité qui sera sûrement faite pour embarquer la population une fois de plus dans un rapide qui se dirige vers un gouffre, je vous rappelle que le projet du ministre est une restructuration éliminant les élections scolaires dont les commissaires qui étaient élus pour représenter les citoyens, donnant tous les pouvoirs en réalité au directeur d'école qui relèverait dans les faits de la Direction régionale du gouvernement à Hauterive. On dira qu'un conseil scolaire sera formé mais il sera là pour la forme; les décisions seront prises à Hauterive et appliquées par les directeurs d'école à Fermont.

Quelques parents feront partie du conseil scolaire qui sera formé aussi du directeur d'école, de professeurs et d'étudiants. Quand nous verrons ce que cela donne il sera trop tard pour revenir en arrière. Je suis commissaire et je peux vous dire que si ce changement avait à ma connaissance la moindre petite chance d'améliorer le rendement de notre système d'éducation, je peux vous assurer que je serais le premier à aider à la transformation et que je tenterais de me faire élire sur ce fameux conseil scolaire pour aider au maximum à ce renouveau.

Le malaise est global; les utilisateurs du système, c'est-à-dire ceux qui ont à employer une personne qui sort du secondaire, du cégep ou de l'université sont déçus de la formation que l'on donne. A aucun niveau on n'exige assez; les responsables les plus près des élèves manquent du "feedback" de la population. La population non plus n'exige pas assez; on a peur de

faire valoir positivement nos droits; nous sommes d'éternels critiqueurs mais nos critiques sont vides et destructives uniquement. A toutes les fois où l'on n'est pas content d'un état de chose, pensons toujours à une solution de rechange avant de critiquer; là, nous aiderons vraiment à faire de nos citoyens des gens forts et de là un Québec fort qui sera l'orgueil de notre grand pays.

Rappelons-nous que nous sommes responsables présentement de la formation humaine et pédagogique de ceux qui nous succéderont; ils vivront heureux et forts en autant que nous leur aurons transmis les bonnes valeurs; est-ce que nous serions assez irresponsables une fois de plus pour laisser à l'État le soin d'élever et former nos propres enfants? Trop de gens sont dépendants du gouvernement; nous payons pour avoir un gouvernement cohérent mais le gouvernement ne peut pas indéfiniment nourrir ses électeurs; c'est impossible ça, ça ne tient pas debout.

Je suis un Canadien français fier d'être Québécois et je voudrais que chacun sache qu'il nous appartient de juger si les droits fondamentaux de la personne et les droits collectifs des communautés de base nationale du Québec sont plus menacés par le projet constitutionnel du gouvernement fédéral ou par le projet de réforme scolaire de notre gouvernement québécois.

René Proteau
Commissaire
Fermont, P.Q.

Ottawa prêt à pourvoir le Koweït de réacteurs

KOWEÏT (AFP) — Le ministre canadien de l'Énergie et des Ressources minières, M. Marc Lalonde, en visite au Koweït a déclaré, hier, que son pays est "prêt à pourvoir le Koweït de quatre réacteurs nucléaires pour les utiliser à des fins pacifiques".

Au cours d'une conférence de presse reproduite par l'agence koweïtienne d'information (KUNA) M. Lalonde a précisé que le Koweït n'a pas encore pris une décision concernant cette question mais il a estimé qu'une "décision définitive sera prise en ce domaine dans un proche avenir". Interrogé sur une éventuelle op-

position du peuple canadien à une coopération arabo-canadienne dans le domaine nucléaire, M. Lalonde a précisé "qu'au Canada, comme dans tous les pays nucléaires, il existe des groupes qui s'opposent à l'utilisation de cette énergie soit localement ou à l'étranger".

Le ministre canadien a assuré, que les partis d'opposition canadiens ont approuvé la coopération nucléaire canado-égyptienne.

M. Lalonde a également indiqué que son pays souhaite aider le Koweït dans les domaines de la prospection et l'exploitation pétrolière et dans celui du développement d'autres sources énergétiques que le pétrole.

M. Lalonde a également indiqué que son pays souhaite aider le Koweït dans les domaines de la prospection et l'exploitation pétrolière et dans celui du développement d'autres sources énergétiques que le pétrole.

Un député fédéral trouve la mort sur la route

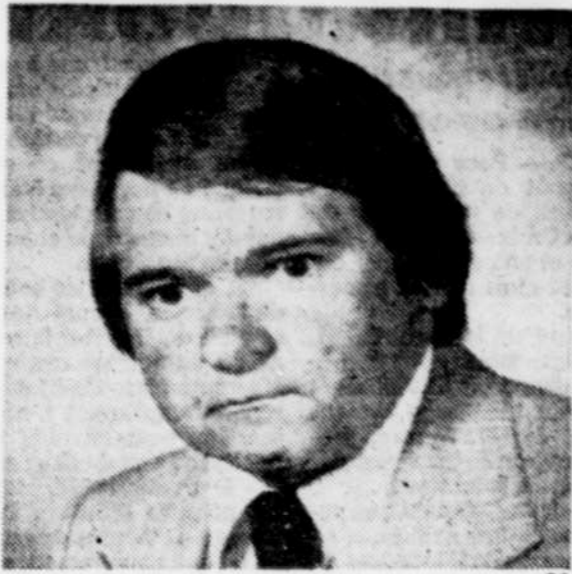
NORTH BAY, Ontario (PC) — M. Bruce Lonsdale, député libéral fédéral de la circonscription ontarienne de Témiskamingue, a péri vendredi soir dans un accident d'automobile survenu près de North Bay.

Agé de 32 ans, M. Lonsdale en était à son premier mandat à la Chambre des communes. La police a rapporté que Lonsdale était seul dans son véhicule, au moment de la collision frontale avec une autre automobile, survenue sur l'autoroute 17 près de North Bay. Au moment de l'accident, la chaussée était sèche et la visibilité était bonne, indiquait la sûreté de l'Ontario.

Le premier ministre Trudeau a exprimé sa tristesse devant la disparition de ce qu'il a appelé un jeune et brillant député.

M. Trudeau a communiqué par téléphone avec l'épouse de M. Lonsdale pour lui exprimer sa sympathie.

Les deux occupants de l'autre automobile ont été conduits à l'hôpital de North Bay. Il s'agit de Ghislain Arcand, 16 ans, qui conduisait et de sa mère, Huguette, 41 ans, dont l'état est considéré comme sérieux. Aucune accusation n'a été portée relativement à cet accident.



M. Bruce LONSDALE

Grève illégale évitée à Marine Industrie à Sorel

MONTREAL (PC) — Une grève illégale a été évitée hier au chantier naval de Marine Industrie à Sorel: lors d'une assemblée syndicale tenue en matinée, 203 travailleurs contre 154 se sont prononcés par scrutin secret en faveur d'un arbitrage concernant la mobilité des ouvriers.

Les syndiqués, qui sont au nombre de 900, ont ainsi rejeté la recommandation de leur exécutif pour se ranger plutôt du côté de l'employeur en confiant le problème de la flexibilité à un arbitre nommé par le gouvernement québécois.

Toute cette histoire a pris naissance au lendemain du contrat de vente de la cale sèche du gouvernement fédéral, lorsque le président de Marine, M. Jean-Roch Brisson, a émis une directive visant à instaurer la flexibilité des métiers à l'intérieur de l'entreprise. Plus précisément, des tuyauteurs ont été appelés à faire le travail des brûleurs, au grand dam de ceux-ci qui ont alors décidé de protester.

C'est ainsi que la menace d'une grève, quoiqu'illégale, a été brandie, sauf qu'une majorité de syndiqués en ont décidé autrement. De l'avis de M. Brisson, il est devenu impérieux d'implanter la flexibilité des métiers au nom de la rentabilité de cette entreprise.

Cependant, M. Marien et ses collègues syndiqués soutiennent qu'il faudrait d'abord commencer par "dégraisser" la direction de Marine. "Lorsqu'on était 2.500 employés sur le chantier naval, il y avait 400 cadres. Maintenant, on n'est plus que 900 ouvriers... avec le même nombre de cadres. Un cadre pour deux employés, ça n'a pas d'allure", a aussi indiqué M. Marien.

Il a ajouté que M. Brisson maintient un nombre élevé de cadres "pour assurer l'obtention de nouveaux contrats au profit de Marine. On refuse d'en congédier de peur de les perdre définitivement", dit-il.

Maison rasée par le feu à St-Flavien

Une maison de la localité de Saint-Flavien dans la région de Lotbinière a été rasée par les flammes, en fin de soirée hier. Propriété de M. Roland Gagnon, la maison est une perte totale.

Personne ne se trouvait dans la maison lorsque le feu, très avancé, a été découvert puis signalé à la Sûreté du Québec de Laurier-Station, vers 23h.

La cause de l'incendie est inconnue pour le moment, et les spécialistes de la SQ entreprendront leurs investigations aujourd'hui.

L'hôtel de Val-Alain

Un violent incendie a aussi détruit de fond en comble l'hôtel Deschênes de Val-Alain, également dans le comté de Lotbinière, au cours de la nuit de samedi. Le feu a éclaté tard vendredi soir, et à l'arrivée des pompiers volontaires de la municipalité, le deuxième étage et la toiture de l'immeuble de bois étaient complètement envahis par les flammes, qui se sont rapidement propagées à tout l'hôtel. L'incendie pourrait être attribuable à une défectuosité électrique, mais une enquête a été entreprise pour déterminer l'origine exacte du feu.

(message d'amour)

"L'homme qui est capable de lire dans les yeux d'une femme aime généralement lire au lit."

(inconnu)

FERNAND MORISSETTE INC.

4245, boul. Hamel Ancienne-Lorette 872-2874
4008, boul. du Jardin Orsainville 628-0721

bois - matériaux - quincaillerie

Par leur décision, les travailleurs de Marine Industrie ont surtout considéré le fait qu'un tel arrêt de travail aurait, en quelque sorte, joué le jeu de la compagnie, de souligner M. François Lamoureux, vice-président du Syndicat des chantiers maritimes de Sorel.

Depuis quelque temps, d'ajouter M. Lamoureux, Marine Industrie tente de provoquer un arrêt de travail généralisé soit en juxtaposant les tâches des métiers ou encore en suspendant un officier syndical, une première dans l'histoire de ses relations de travail.

Fuite vers les E.-U. de secrets canadiens?

TORONTO (PC) — Les Etats-Unis auraient réussi à percer le code diplomatique canadien et pourraient ainsi lire les dépêches échangées entre Ottawa et l'ambassade du Canada à Washington, indique le Toronto Star dans son édition de samedi.

Le quotidien torontois, affirme avoir reçu d'une source américaine non identifiée un rapport confidentiel qui avait été envoyé à l'ambassade via le fil diplomatique le 8 décembre dernier.

Ce document portait sur les inquiétudes du Canada devant le projet américain de suspendre la construction d'un avion anti-sous-marin en raison de mesures d'austérité prises au département de la Défense.

La critique du Parti conservateur en matière de défense, M. Mike Forrestall, s'est dit choqué par cette nouvelle. Selon lui, les Etats-Unis auraient dû en avertir le Canada, car s'ils ont pu déchiffrer le code, d'autres pays, dont l'Union soviétique, pourraient en avoir fait autant.

Un porte-parole du ministère des Affaires extérieures a cependant démenti la nouvelle du Toronto Star. Mme Gilliane Lapointe, croit toutefois que cette information est le résultat d'une fuite au sein du gouvernement, et elle a ajouté qu'il faudra enquêter à ce sujet.

Le porte-parole a expliqué que le message n'a pas vraiment été intercepté. Il appert qu'avant d'être transmis en code, le message doit être tapé à la machine, et c'est plutôt une copie de ce dernier qui aurait été divulguée.

Une source gouvernementale américaine, qui n'a pas voulu être identifiée mais qui est familière avec le sujet, a déclaré "Nous trouvons cela ridicule d'affirmer que nous avons intercepté un message ou percé un code."

Selon le journal Toronto Star, la note diplomatique qui a été rendue publique exprime les inquiétudes canadiennes devant la perte possible de 2.000 emplois au pays si la construction de l'avion Orion est suspendue. Plusieurs compagnies aéronautiques canadiennes fournissent des constituants de l'avion construit par la firme Lockheed.

COLLEGE de ST-DAMIEN

Institution privée dirigée par les SS. Notre-Dame du Perpétuel-Secours

PENSIONNAT POUR FILLES
Cours secondaire général I à V

Renseignements: Bureau des admissions Collège de St-Damien 75, rue St-Gérard St-Damien, Bellechasse G0R 2Y0 Tél.: (418) 789-2921

TOUT à découvrir

ADMISSION AU COLLÉGIAL 1982-1983

Pour filles et garçons (résidence pour garçons)

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL donnant accès aux universités

- Sciences de la santé • Sciences pures et appliquées
- Sciences humaines • Sciences de l'administration
- Lettres (français, anglais)

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL de trois ans conduisant au marché du travail en **techniques administratives, option Administration et Coopération (413.01)**

Conditions d'admission: les mêmes qu'au C.E.G.E.P. Date limite: le 1er mars 1982

Tous les frais y compris les frais de scolarité sont admissibles au régime des Prêts et Bourses du Ministère de l'Éducation

Bourses du Collège de Lévis également disponibles

DEMANDEZ LE FORMULAIRE D'ADMISSION EN COMMUNIQUANT AVEC: DIRECTION DU COLLÉGIAL
9, rue Mgr Gosselin
Lévis, Qué. G6V 5K1 837-4544

Nos régimes d'épargne-retraite: de la haute performance!

Des taux d'intérêt de premier choix.

Le dépôt RER Commerce 13^{3/4}%*

Le RER à taux garanti 16^{3/4}%**

Sans frais

Vous ne payez pas de frais d'inscription, d'administration ou de résiliation lorsque vous souscrivez un dépôt RER[®] Commerce ou un RER à taux garanti. Si vous ne bénéficiez pas à votre banque d'un régime sans frais, vous pouvez transférer votre régime d'épargne-retraite actuel à notre banque, profiter ainsi d'un autre avantage et épargner.

Deux régimes qui portent fruit

Choisissez celui qui vous convient le mieux. Tirez profit de l'un des deux excellents régimes que nous vous proposons.

Vous avez le choix entre la flexibilité des dépôts RER Commerce (encaissables en tout temps) ou le rendement élevé d'un RER à taux garanti Commerce. Quel que soit votre choix, votre argent fructifie à un taux d'intérêt de premier choix.

Date limite: 1 mars 1982

La Banque de Commerce, ça porte fruit!

BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE

*Ce taux annuel, qui s'applique sur le solde minimum mensuel, peut être modifié sans préavis. L'intérêt est capitalisé et versé semestriellement.

**Taux annuel, modifiable sans préavis, pour une période de 5 ans. L'intérêt est capitalisé et versé annuellement. Nous offrons toute une gamme de taux avantageux pour d'autres durées de placement.

Des frais de \$25 sont perçus en cas de retrait avant un an.

INTER Gros lot de **250 000\$** Tirage: 347

085471 Gros lots de **25 000\$**

085471 Gros lots de **25 000\$**

85471 Gros lots de **2 500\$**

5471 Gros lots de **250\$**

471 Gros lots de **50\$**

71 Gros lots de **10\$**

NUMÉROS MOBILES GAGNANTS

Numéro tire **18081** 3 FAÇONS DE GAGNER 2 500 \$

Numéro tire **9312** 3 FAÇONS DE GAGNER 250 \$

Numéro tire **477** 4 FAÇONS DE GAGNER 50 \$

En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

On peut se procurer le dépliant "Qui gagne à Loto-Québec?" dans la plupart des kiosques de vente et aux bureaux de Loto-Québec.

Les tirages en reprise toutes les deux heures Sept jours par semaine

INTER-VISION Câble 2 - Montréal Câble 4 - Québec

loto-québec



C'est dans la sacristie de l'église de Saint-Paul-de-la-Croix qu'ont lieu les services religieux courants.

Coût de chauffage élevé

Des églises ferment dans le diocèse de Rimouski

par J.-Claude PAQUET
du bureau du Soleil

RIMOUSKI — Pour résoudre le problème du coût de chauffage de l'église, le conseil de la fabrique de Saint-Paul-de-la-Croix a trouvé une solution simple et efficace: fermer l'église pendant les mois d'hiver et cesser le chauffage.

Selon le curé de la paroisse, M. Protais April, cette mesure représente une économie d'environ \$5,000, alors que les coûts du chauffage avaient coûté quelque \$8,000 l'année précédente, soit environ le tiers des dépenses ordinaires de la fabrique.

Saint-Paul-de-la-Croix est une petite municipalité de 520 habitants, située à une quinzaine de kilomètres au sud de L'Isle-Verte. Selon le curé April, c'est largement une paroisse de gens à leur retraite, avec environ une trentaine de familles de cultivateurs.

L'église magnifique, un monument aux allures de cathédrale, a été construite en 1902. Elle peut accueillir plus de 700 personnes, soit beaucoup plus que la population actuelle. Il faut dire, précise le curé,

qu'elle fut construite à une époque où la paroisse était plus importante puisqu'elle a déjà compté 1,200 âmes. Mais il ajoute avec un certain sourire qu'elle fut également construite à une époque où nos pères étaient des constructeurs de cathédrales. A cette époque-là, bien sûr, le chauffage ne coûtait pas aussi cher.

Considérant les coûts très élevés de l'énergie, le curé April pense qu'il serait exagéré d'en faire supporter le prix à un nombre restreint de fidèles. D'autant plus, dit-il, que la sacristie répond amplement à nos besoins. La sacristie peut en effet accueillir 150 fidèles, où l'on dit deux messes.

D'un autre côté, précise le curé, il est possible d'utiliser l'église, à une trentaine d'heures d'avis, soit le temps qu'il faut pour remettre le chauffage en marche et atteindre une température décente, pour les fins de certaines cérémonies, dont principalement les funérailles, ce qui n'arrive guère plus de deux fois dans le cours d'un hiver. C'est au début de décembre qu'on a cessé le chauffage de l'église, sauf pour la période des Fêtes où les cérémonies ont eu lieu à l'église.

C'est la première année que l'on coupe ainsi complètement le chauffage dans l'église. Mercredi matin dernier, lors de notre rencontre, il faisait moins 15 degrés Celsius, dans ce vaste sanctuaire. Il nous est possible, précise le curé, d'arrêter complètement le chauffage, parce qu'il s'agit d'un système à air chaud, contrairement à la plupart des églises qui sont munies de système à l'eau chaude.

Des paroissiens sont-ils réfractaires à cette solution? Oui, dit le curé, il y a une couple de familles qui ne sont pas d'accord. Mais il faut dire qu'elles ne sont également pas disposées à faire les collectes de quelque \$5,000 qui seraient nécessaires pour maintenir l'église ouverte.

Autres temps autres moeurs, dit le proverbe, et c'est un peu ce qui amène le curé Protais April à penser qu'il ne serait pas raisonnable de faire assumer par une population aussi restreinte, des coûts de chauffage devenus exorbitants. Et c'est pourquoi les marguilliers ont tous donné leur accord, quand le curé en a fait la suggestion.

Voici les Benson & Hedges 100 Légères

Plus agréables,
plus longtemps.



...ou menthol 100.

Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette: Benson & Hedges 100 Légères "Goudron" 12 mg Nic. 1.1 mg.

Pour Mgr Ouellet, c'est un problème vieux de 100 ans

RIMOUSKI — Que pense l'archevêque de Rimouski, Mgr Gilles Ouellet, de ces fermetures d'églises pendant la saison d'hiver, afin d'économiser des montants appréciables sur le coût du chauffage?

Les paroisses, dit Mgr Ouellet, sont autonomes et peuvent donc prendre ce genre de décision. Evidemment, dit-il, si je constatais que certains services sont négligés, j'interviendrais d'une certaine manière, mais il reste que ce sont des décisions qui relèvent des fabriques.

Il faut bien penser, poursuit l'archevêque, que cette solution au problème du chauffage des églises a plus de cent ans. En effet, dit-il, à l'époque où l'on chauffait les églises au bois, de nombreuses paroisses cessaient de chauffer pendant les mois d'hiver et utilisaient la sacristie pour les cérémonies religieuses.

C'est d'ailleurs pourquoi, explique-t-il, dans la plupart des églises de l'Est du Québec, dont la construction remonte au début du siècle ou avant, on retrouve des sacristies aménagées avec un autel et des bancs pour les fidèles. L'avènement du pétrole et du chauffage par un système de calorifères a fait qu'on ne pouvait plus éliminer complètement le chauffage, et comme le mazout était bon marché et que le nombre des fidèles était d'ailleurs plus grand (on ne peut faire abstraction de la baisse de population dans l'Est du Québec), on en vint à maintenir les églises ouvertes même en hiver.

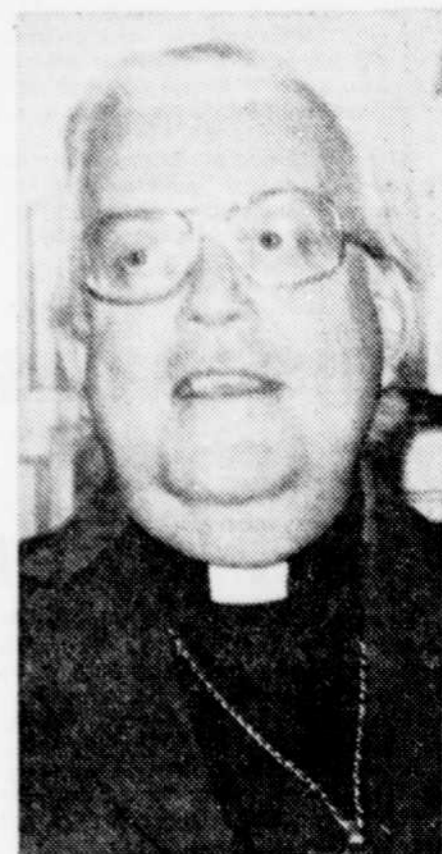
Les circonstances changent et l'on sait les bonds prodigieux qu'ont fait les coûts de l'énergie. Ainsi, il en a coûté \$673,681 pour l'éclairage et le chauffage dans les 117 paroisses du diocèse de Rimouski en 1979. En 1980, ce même poste accaparait \$885,777.

Evidemment, précise Mgr Ouellet, si l'on répartit ces montants sur l'ensemble des quelque 162,000 fidèles, les coûts sont loin d'être astronomiques, mais il faut bien penser que ce ne sont pas là les seules dépenses. Et d'ailleurs, dit-il, ce ne serait pas très élégant d'abuser de la grande générosité des fidèles en général.

A ce titre, note l'archevêque, il convient de souligner qu'à l'échelle du diocèse, l'éclairage et le chauffage représentent quand même près du cinquième des dépenses totales. Et si l'on

considère que 44 paroisses sur 117 comptent moins de 600 fidèles, il faut bien reconnaître que ces postes de dépenses peuvent représenter un lourd fardeau financier dans certaines localités.

Abordant brièvement le thème d'une utilisation plus rationnelle des édifices de culte, nous avons encouragé, dit Mgr Ouellet, certaines transformations visant à rendre les églises polyvalentes. Quelques paroisses, comme Rivière-Bleue dans le Témiscouata, ont connu des expériences heureuses dans ce domaine.



Mgr Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski.

mais cette idée va tellement à l'encontre de l'opinion que les fidèles se font d'une maison de culte, que la fonction polyvalente des édifices n'a pas très bien réussi jusqu'à ce jour. Pourtant, face aux contraintes budgétaires qu'impose la situation économique, n'est-ce pas là, peut-être, la solution de l'avenir?

Les solutions varient selon les paroisses

RIMOUSKI — Le diocèse de Rimouski compte 117 paroisses, dont 29 ont moins de 500 paroissiens. Et 15 autres en ont moins de 600. Si l'on considère la montée en flèche du coût du chauffage, il n'est donc pas étonnant que plusieurs paroisses du diocèse de Rimouski et de l'Est du Québec en général cherchent des solutions au coût du chauffage des églises, qui accaparent une part croissante des budgets des fabriques.

Saint-Paul-de-la-Croix n'est pas la seule paroisse à fermer son église pendant la saison d'hiver. Mais les solutions diffèrent forcément d'une paroisse à l'autre. Pour le curé Rodier Voisine, de Saint-Simon, dont l'église est munie d'un système de chauffage à l'eau chaude, il est impossible de fermer complètement le chauffage. Mais on maintient la température à un minimum pour empêcher les bris, et l'on utilise la sacristie pour les offices religieux. En n'utilisant l'église que pour la période des Fêtes et certaines cérémonies comme les funérailles, on réalise ainsi des économies variant entre \$1,500 et \$2,000 sur les coûts du chauffage.

Pour le curé de Sainte-Françoise, M. Omer Aubut, il n'y a pas lieu de faire un drame avec cette situation. Ça fait trois hivers, dit-il, qu'on utilise la sacristie pour les offices religieux. L'église sert pour les grandes cérémonies seulement pendant la saison froide, et les paroissiens comprennent très bien la situation. Ils sont d'ailleurs très généreux, dit-il.

On peut dire en fait que depuis deux ou trois hivers, c'est une solution adoptée dans plusieurs paroisses, celles notamment où le nombre des fidèles est petit, comme les paroisses de Saint-Clément, Saint-Eloi, Saint-Mathieu, Saint-Léandre, Saint-Ulric, etc.

On raconte que certaines paroisses songent même à fermer complètement l'église pendant les mois d'hiver et louer une salle paroissiale ou une salle d'école pour les cérémonies particulières en plus des offices religieux. Mais aucune n'aurait encore eu recours à ce moyen pour réduire les coûts élevés du chauffage. Entre-temps, un nombre croissant de petites paroisses font un usage restreint de l'église pendant les mois d'hiver.

Pire chute de neige, au Québec, en trois ans

par Roch DESGAGNE

L'Est du Québec se dégage difficilement de ce qu'on a décrit comme la plus grosse tempête de neige que les Québécois ont connue depuis trois ans. En fin de journée hier, les routes étaient encore en grande partie recouvertes de neige glacée et peu recommandables.

A ce jour cet hiver, il est tombé 156 centimètres de neige sur nos régions, six cm de moins que l'an dernier à pareille date. Les chutes des derniers jours ont atteint environ 25 centimètres, et les gens en ont été quittes pour une fin de semaine aux prises avec un amoncellement de neige encombrant, des vents, de la pou-

drerie et du froid, surtout samedi.

C'est à partir du milieu de la journée de samedi que la région de Québec a commencé à ressentir l'empresse de la tempête qui avait balayé l'ouest de la province un peu plus tôt. Dans la région métropolitaine de Montréal, les grandes voies de circulation étaient impraticables.

Cette situation s'est répétée à Québec et dans l'Est, et toute la journée d'hier, les voies étaient enneigées et dangereuses, particulièrement en périphérie de Québec. Dans les villes, les chemins étaient tout juste dégagés, et ce n'est qu'au début de la nuit dernière que les services de déneigement entraient pour de bon en opération.

Du beau temps, mardi

Depuis le début de la saison hivernale 1981-1982, il est tombé 156 centimètres de neige, comparativement à 163 au 24 janvier l'an dernier. La normale pour un 24 janvier est de 175 cm, selon Environnement-Canada.

Actuellement, au sol, il y a dix centimètres de neige de plus que l'an dernier, alors qu'il en restait 69 cm. Samedi, la précipitation a été de 20 cm, et hier, de 2,8 cm.

La météo ne prévoit pas d'autres chutes pour les prochains jours. Aujourd'hui, le temps doit être variable, et des vents de 30 à 50 km occasionneront de la poudrière. Le maximum prévu pour aujourd'hui: moins 14 Celsius.

Le beau temps doit s'installer demain et mercredi, même si les nuits se refroidissent à environ 25 degrés.

Les Québécois, endurcis à leurs hivers, peuvent quand même se consoler en pensant aux gens du Midwest américain qui a été enseveli sous 37 pouces de neige, samedi également.

Le service de renseignements sur l'état des routes du ministère des Transports du Québec relie les principales artères reliant les régions de Québec, de Charlevoix / Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent / Gaspésie, de la Chaudière, de la Mauricie

et du Saguenay—Lac-Saint-Jean comme partiellement dégagées ou enneigées. Les mêmes conditions prévalaient sur l'autoroute 20 au complet.

A Labrador City

L'état d'urgence déclenché au début de la semaine à Labrador City (Terre-Neuve) a été levé en fin de semaine. Mais les responsables de l'organisation des mesures d'urgence recommandaient aux nombreuses personnes délogées de leur foyer par le

mauvais temps et ses conséquences de ne pas quitter les abris de secours avant aujourd'hui.

Les équipes d'urgence ne prévoyaient pas avoir complété leurs réparations avant aujourd'hui. Les Forces canadiennes devaient transporter à bord d'avions Hercules une centaine de plombiers et électriciens supplémentaires à Labrador City.

Un grand nombre des 2.200 habitants d'un parc de maisons mobiles ont été abrités dans des écoles, des églises et des maisons privées de la ville minière.

Dix morts accidentelles

Le rapport transmis en soirée hier par la Sûreté du Québec indiquait que dix personnes ont péri accidentellement, en fin de semaine au Québec, dont quatre dans l'Est de la province.

Vers le milieu de l'après-midi, hier, un jeune homme de 18 ans, Stéphane Giguère, de Loretteville, a été tué dans une collision survenue à Val-Bélair, en banlieue nord-ouest de Québec. L'état de son compagnon, Simon Vézina, de Val-Bélair, qui conduisait le véhicule, était considéré comme très critique.

Les patrouilleurs de la Sûreté du Québec (détachement Québec-métro) ont dû utiliser les mâchoires de vie de la sûreté municipale de Sainte-Foy pour réussir à dégager les deux occupants. L'accident s'est produit sur le boulevard Pie XI. Cette voie principale est particulièrement achalandée le dimanche après-midi.

L'automobile des deux jeunes gens a fait un tête-à-queue et s'est retrouvée sur le chemin d'un véhicule qui roulait en sens inverse. La petite voiture a été violemment heurtée dans la porte droite, où se trouvait la victime Stéphane Giguère.

Les deux occupants de l'autre automobile s'en sont tirés avec quelques ecchymoses causées par les at-

taches de leurs ceintures de sécurité qu'ils avaient bouclées.

Jean-François Roberge, 18 ans, de Saint-Pierre, Ile d'Orléans, a péri vendredi soir, lorsque sa motoneige a été heurtée par une automobile sur la route Royale à Saint-Pierre.

Un Montréalais âgé de 39 ans, Jacques Paquet, a perdu la vie dans le capotage de son automobile survenu près de l'Étape dans le parc des Laurentides, vers 3h30 la nuit de vendredi à samedi.

M. J.-Conrad Rioux, âgé de 54 ans, de La Pocatière, a été tué lorsqu'un train a heurté son automobile au passage à niveau de la route Martineau, à La Pocatière, vendredi soir.

Deux femmes de Bois-des-Filiers, au nord de Montréal, ont perdu la vie dans une collision frontale survenue vendredi soir, sur le pont de la route 19 à Bois-des-Filiers. Il s'agit de Denise Grenier et de Diane Neveu, âgées respectivement de 38 et 35 ans.

Jocelyn Nadeau, âgé de 21 ans, de Saint-Césaire comté de Rouville, a péri lorsqu'un véhicule en a heurté un autre en stationnement, samedi en début de soirée, sur l'autoroute 20 à Sainte-Hélène dans la circonscription de Johnson.

Un piéton a été happé par un camion, samedi soir, sur la route 101 à

Saint-Bruno de Guigues (Témiscamingue). Il s'agit de Réjean Brousseau, âgé de 40 ans, de Rouyn.

André Daigle, âgé de 17 ans, de Saint-Hyacinthe, a péri dans une collision frontale survenue vendredi soir à Saint-Thomas-d'Aquin dans la région de Saint-Hyacinthe.

Un homme de 36 ans, Marcel Brunet, de Ripon dans le comté de Papineau, est mort brûlé dans l'incendie de son chalet survenu samedi matin.

le mot du jour

Du fanatisme

Le mot "fan" est employé fréquemment pour désigner des admirateurs ou admiratrices, des partisans ou partisanes, des adeptes, des fidèles, etc. N'oublions pas que "fan" ne s'applique qu'à des jeunes admirateurs ou admiratrices.

Pierre BELLEAU

Jean F. Frenette, personnalité 1981

par Roch DESGAGNE

En décrétant à Jean F. Frenette le titre de la personnalité 1981, les gouverneurs de la Régionale des Jeunes Chambres de Québec ont voulu principalement faire ressortir deux grandes qualités du personnage: son moral extraordinaire et sa force de caractère exceptionnelle.

Même handicapé depuis deux ans, conséquence d'un accident d'automobile, Jean Frenette continue d'être un citoyen très actif, tant socialement que professionnellement. Comptable général licencié (CGA), depuis 1965, il a cumulé différentes fonctions, dont celle de trésorier à la ville de Silvery et des postes administratifs à la Communauté urbaine de Québec.

Le trophée Mirabilia, décerné depuis huit ans par la Régionale des Jeunes Chambres de Québec, lui a été remis samedi, lors d'une soirée de gala qui réunissait plus de 700 personnes à la salle de bal de l'hôtel Québec-Hilton. Le choix, du jury des gouverneurs de la Jeune Chambre de Québec a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et faisait l'unanimité, selon l'avis de nombreux observateurs.

Jean Frenette avait été d'abord choisi la personnalité de décembre 1981. Les 11 autres personnes honorées au cours de l'année sont: MM. Jean-Jacques Côté, Robert Gagnon, Raymond Blais, Mme Lyse Nadeau, MM. André Normand, Jean-Robert Leclerc, Jules Deschamps, Marcel Lortie, Jean-Marie Brochu, Claude Saint-Onge, et Charles Morency.

Le lauréat poursuit toujours ses activités professionnelles. De 1970 à 1975, il enseigna aux étudiants en administration de l'université Laval les normes et méthodes de la comptabilité municipale.

Sur le plan social, il est membre du conseil d'administration de la section de Québec de la Société canadienne de la sclérose en plaques dont il présida la dernière campagne de financement. Il s'est impliqué également dans des dossiers concernant l'administration de la Société des festivals populaires du Québec et du centre François-Charon, au cours des dernières années.

"La Régionale des Jeunes Chambres de Québec est très fière du choix de cette personnalité, et c'est avec grand plaisir qu'elle lui remet le trophée Mirabilia, symbole de l'admiration que suscite une personne par son courage, son adresse et son talent extraordinaire", note M. Guy Jasmin, porte-parole de l'organisme.

La personnalité de l'année illustre bien un des objectifs fondamentaux du mouvement Jeune Chambre, qui se veut un moyen par excellence pour permettre à des jeunes gens de développer leur sens du leadership en s'impliquant dans leur milieu.

Le comité responsable du gala de la personnalité annuelle 1981 était animé par M. Pierre Lagacé, et l'événement avait été placé sous la présidence d'honneur de Mme Colette Samson, fondatrice et responsable de la Maison Revivre. Le président de la Régionale des Jeunes Chambres de Québec est M. Gabriel Tessier.



M. Jean F. Frenette a été élu personnalité annuelle 1981 par la Régionale des Jeunes Chambres de Québec.

Courage et talent extraordinaires

Soulignant que l'accident qu'il subit en 1979 avait changé son mode de vie, mais nullement son désir de surmonter les difficultés et d'œuvrer pour ses concitoyens, Jean Frenette s'est dit heureux que l'honneur qui lui échoit coïncide avec l'année des handicapés, célébrée en 1981.

Depuis août 1981, il est technicien en tourisme à la CUQ. Il est demeuré conseiller technique au Carnaval de Québec, dont il fut pendant nombre d'années directeur général puis secrétaire administratif.

LE SOLEIL
SERVICE AUX ABONNÉS (TIRAGE)
647-3333 Lundi au vendredi: 9h30 à 19h30
Samedi: 9h00 à 13h00
647-3233 RENSEIGNEMENTS 647-3394 REDACTION
LE SOLEIL, fondé en 1896, est imprimé au numéro 390, rue St-Vallier est, Québec, G1K 7J6, par Le Soleil Limiteé, "Courrier de la deuxième classe - Enregistrement no 1206"

COURS DE "TENUE DE BAR"
avec certificat, par
L'ÉCOLE DES MAÎTRES BARMAN-BARMAID INC.
(AU CHÂTEAU FRONTENAC)
1re session - 9, 11, 16, 18 et 19 février
2e session - 10, 12, 15, 17 et 22 février
Session du jour - 24, 25 et 26 février
Inscription au Château Frontenac
tous les jours, 9h - 18h
En collaboration avec la Cie Melchers Inc. Permis du ministère de l'Éducation
692-0310

A LOUER
MAIL
CENTRE-VILLE
2400 PI. CA.
PLUS SOUS-SOL
522-4609

COURS DE RELATIONS HUMAINES
"Si" ... tu n'es pas compris des autres ... tu manques de confiance en toi ... tu es de la difficulté à approcher les autres ... tu es gêné ou timide ... tu as des complexes ... tu es peiné ou ridiculisé ... tu manques de courage ... tu es stressé ou anxieux ... tu ne sens pas ou repousse des autres ... tu ne te sens pas aimé ... tu es sans parti pris ... tu ne crois pas à ton succès ... tu manques d'amis ... la vie pour toi c'est ?
NE VIS PLUS COMME ÇA
Prix: 10 leçons à \$10 chacune payable à la leçon, aucun contrat à signer. Nous remettons une attestation d'études à la fin des cours.
INSTITUT DE FORMATION PERSONNELLE DU QUÉBEC Enr.
842-5698
95, Place Vanier Québec, G2B 3N3
Permis de culture personnelle 140521

INFORMATION ET DEMONSTRATION GRATUITES
NOS COURS SAINT-PASCAL
Vendredi 29 janvier, 19 h 30
École Saint-Pascal 1980, rue Champléury
VANIER
Lundi 1er février, 19 h 30
École Notre-Dame du-Canada 383, rue Chabot Vanier
JEAN-PAUL GAGNON
Animateur
842-5698

VOILÀ LE SYSTÈME DE TRAITEMENT DE TEXTES QUE VOUS ATTENDIEZ!

LE MICOM 3003: LA FACILITÉ AU BOUT DES DOIGTS.

La concurrence est très vive sur le marché des systèmes de traitement de textes. Aujourd'hui, c'est à qui sortira le premier les petits trucs les plus perfectionnés. C'est très bien si vous en avez besoin, sinon c'est de l'argent perdu. En fait, la plupart des utilisateurs désirent un système de traitement de textes... qui traite des textes, tout simplement.

MICOM a bien compris cette vérité fondamentale et a mis au point un système peu coûteux qui accélère et simplifie au maximum la transcription des textes. Le MICOM 3003 est le fruit de ces recherches. Voilà le système qui répondra exactement à vos exigences.

UN JEU D'ENFANT!
Pas besoin d'être un informaticien chevronné pour apprendre son utilisation. C'est simple comme bonjour! Il fonctionne comme une machine à écrire.
Pas besoin non plus d'une longue période d'apprentissage. Grâce au programme d'auto-formation de MICOM, la plupart des dactylos peuvent comprendre son fonctionnement en moins d'une journée.



travail donne un meilleur rendement. Nous appelons cela de l'ergonomie... pour vous, c'est de la productivité.

Le clavier du MICOM 3003 est séparé de l'écran; l'utilisateur peut donc le disposer à sa guise. L'écran est mobile et ne clignote pas. De plus, sa luminosité est réglable. Doté d'une base pivotante et inclinable, on peut aussi en faire varier la position.

UN PRIX RAISONNABLE!
Dernier avantage... mais non le moindre. Comme le MICOM 3003 est avant tout un système de traitement de textes, vous ne payez que pour cette fonction. Les dispositifs de capacité, les programmes et les accessoires supplémentaires sont disponibles sur demande.

Choisir le meilleur système de traitement de textes de conception ergonomique est maintenant un jeu d'enfant! Remplissez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous et constatez par vous-même sa grande simplicité.

UN CLAVIER ADAPTÉ À LA MAIN.
Le clavier du MICOM 3003 est identique à celui des machines à écrire ordinaires. On a soigneusement étudié son profil surbaissé ainsi que l'implantation des touches pour que les doigts et les poignets se fatiguent le moins possible.

À TRAVAIL AGRÉABLE, PRODUCTIVITÉ ACCRUE.
Un opérateur qui aime son instrument de

Laurent Paquet
La Cie MICOM, 2, Place Québec, Bureau 408
Québec (Québec) G1R 2B5
Veuillez me faire parvenir la documentation sur le MICOM 3003.
Nom _____ Titre _____
Compagnie _____
Adresse _____ Ville _____
Province _____
Code postal _____



A-10 ARTS ET SPECTACLES

'Mourir à Belfast'

Un film de fiction de Luraschi sur la tragédie irlandaise

par Francis CURTA
(AFP) — "Mourir à Belfast" de Tony Luraschi est une oeuvre de fiction tout droit jaillie de l'actualité brûlante du drame irlandais.

Ni documentaire, ni même documentaire-fiction, "Mourir à Belfast", ("The Outsider") est avant tout un film d'action, engagé certes, mais qui ne prétend ni à l'analyse politique, ni à l'introspection psychologique.

Luraschi, réalisateur américain d'origine italienne, affirme avoir voulu faire un film "grand public", avec des personnages humains qui ont leurs bons et leurs mauvais côtés.

L'authenticité de ton et du décor assure au film son originalité, et lui confère une certaine

qualité naturaliste propre à décrire le combat clandestin mené dans le cadre de la vie quotidienne.

L'action se déroule au printemps 1973 au moment où le conflit est déjà pleinement engagé entre l'armée britannique et l'aile provisoire de l'armée républicaine irlandaise, à l'IRA.

Michael Flaherty (Craig Wasson), un jeune Américain d'origine qui, dans sa jeunesse, a combattu pour l'indépendance irlandaise, Michael s'empare de "la cause" et rejoint les rangs de l'IRA.

Michael a grandi à Detroit, capitale de l'automobile, ville divisée entre blancs et noirs comme Belfast l'est entre protestants et catholiques. Luraschi sait

d'ailleurs mettre en parallèle la dégradation des quartiers industriels des deux villes.

Mais Michael est de famille aisée, habitant une banlieue confortable et contribuant financièrement à la cause irlandaise. Voilà bien la raison qui pousse l'IRA à accueillir ce volontaire à l'accent encombrant.

Une fois engagé dans le conflit, Michael, qui ne dispose d'aucune formation militaire spécialisée, n'est plus qu'un pion sur l'échiquier.

Il débute par des actions contre des postes frontières, puis en vient à participer à l'exécution d'un magistrat britannique.

L'IRA, qui comprend l'effet psychologique et le coup de propagande qu'elle marquerait aux États-Unis si les Britanniques venaient à abattre Michael, décide d'envoyer ce dernier à

Belfast... Mais les services de renseignements britanniques, qui ont vite fait de repérer ce "touriste" isolé, préparent en retour une action d'intoxication pour le faire liquider par ses propres amis.

Le scénario est tiré d'un roman de Glen Leinster, l'un des envoyés spéciaux de "Life Magazine" en Irlande du Nord qui a passé trois mois avec une unité de l'IRA provisoire au début des années 70.

Luraschi a tourné son film en république d'Irlande avec une équipe irlandaise et des acteurs, pour la plupart, eux aussi, irlandais. Seules quelques scènes ont été tournées à Belfast, et toute la partie du ghetto catholique a été filmée dans un quartier de Dublin identique à celui de "Short Strand" de Belfast.

Luraschi affirme avoir travaillé dans un climat de paranoïa, mais le ton du film reste très sobre.

"J'ai voulu faire un film sur la clandestinité, un film sur un idéaliste qui va se battre ailleurs. Il y a beaucoup d'endroits où l'on aurait pu envoyer cet idéaliste aujourd'hui: en Amérique latine, au Moyen-Orient, en Irlande du Nord, etc... Mais avec l'Irlande du Nord, le public anglo-saxon se sent vraiment concerné", dit Luraschi.

"J'ai fait beaucoup de recherches. J'ai vécu dans le sud-ouest de l'Irlande et à Dublin où j'ai écrit le scénario. Je me suis rendu dans le Nord, mais il était très délicat, sinon impossible, d'y séjourner sans attirer l'attention. Ayant suffisamment d'informations sur le problème et étant conscient de la force de mon intrigue, je devais faire attention à ne pas trop laisser de côté le personnage et à ne pas tomber dans le documentaire", ajoute-t-il.

"J'ai construit une histoire à plusieurs niveaux. Les spectateurs les plus informés, les Irlandais eux-mêmes, peuvent y trouver la vérité nécessaire. Les autres, moins au fait du problème, sont aussi intéressés par l'histoire qui leur est racontée. Dans le cas extrême, c'est le public américain qui pourrait se contenter de suivre l'histoire du jeune Américain", dit Luraschi.

L'histoire, c'est à la fois celle du combat sans merci entre l'IRA et les Britanniques et celle, somme toute assez secondaire, d'une aventure sentimentale entre Michael et une jeune Irlandaise Siobhan (Patricia Quinn).

Les deux intrigues se rejoignent quant à leur conclusion qui ne résout rien.

Luraschi a su néanmoins dominer son scénario. Par touches successives, il nous dépeint avec retenue l'enlèvement, le "procès" et l'exécution d'un magistrat britannique. Et c'est avec une même justesse de ton qu'il nous présente une "discrète" séance de torture lorsque les Britanniques interrogent un détenu.



"Mourir à Belfast", un film d'action d'une brûlante actualité.



Pour les petits Irlandais, la guerre c'est aussi un jeu.

SUPER SENSATIONNEL!!!
LINGÉRIES INTIMES
2e film: "SECRETARIAT PRIVÉ"
3e film: "LA DONNEUSE"
Dès 13h30
MIDI-MINUIT
STE-FOY 1
PLACE STE-FOY, 656-0592

héros d'apocalypse
LONG WEEK-END
cinéma **le paris 1**
PLACE D'YOUVILLE 694-0891
OUVERT TOUS LES JOURS...

PETITES FILLES POUR LE WEEK-END
Aussi **CLAUDIO**
cinéma **le paris 3**
PLACE D'YOUVILLE 694-0891
Dès 12h30

C'EST SURTOUT PAS DE L'AMOUR
un film sur la **PORNOGRAPHIE**
cinéma **le paris 2**
PLACE D'YOUVILLE 694-0891

Les Plus Belles Années de la Brillantine
L'ENFER EN 4 VITESSE
HORAIRES SEMAINE
BRILLANTINE 19H15-21H00
L'ENFER 19H45
CANARDIERE
LES GALERIES CANARDIERE 661-8575

BROOKE SHIELDS
UN AMOUR INFINI...
HORAIRES: 12H40-14H45-16H50-19H00-21H05
Le DAUPHIN
DU PONT & BOUL. CHAREST 529-9745

ROGER MOORE
JAMES BOND 007
RIEN QUE POUR VOS YEUX
FRONTENAC 2
DU PONT & BOUL. CHAREST 529-9745

LINO VENTURA • ROMY SCHNEIDER • MICHEL SERRAULT
GARDE A VUE
FRONTENAC 1
DU PONT & BOUL. CHAREST 529-9745

CINÉMAS UNIS
votre guide des meilleurs films
PIERRE RICHARD GERARD DEPARDEU
LA CHEVRE
Les galeries de la capitale 3
HORAIRES: 9h15-11h15-13h15-15h15-17h15-19h15-21h15
STE-FOY 2
PLACE STE-FOY 656-0592

LE ROI DES CONS
ou le règne de l'homme abêt
STE-FOY 3
PLACE STE-FOY 656-0592

"Un chef-d'oeuvre qui restera dans l'histoire"
Robert Hossein, Nicole Garcia, Geraldine Chaplin, Jacques Villeret
LES UNS LES AUTRES
UN FILM DE CLAUDE LELUCH
HORAIRES: Rap. compl 19h15 Les uns 19h30
CINEMA 3

Depuis "Autant en Emporte le Vent", il n'y a pas eu d'épopée romantique comme "Reds"
REDS
WARREN BEATTY DIANE KEATON
CANADIEN
PLACE LAURIER 656-9422

PHILIPPE NOIRET-ISABELLE HUFFERT JEAN-PIERRE MARIELLE
COUP DE TORCHON
BERTRAND TAVERNIER
CINEMA 1
HORAIRES: 19h15-21h15-23h15

AUCUN PARDON POUR LES PERDANTS!
"LE DERNIER MAJEUR"
NORTH DALLAS FORTY
avec Todd Kitchell
avec Nick Nolte, Mac Davis
2e Film: "L'OURAGAN"
avec Jane Fonda, Mia Farrow, Max Von Sydow
Les galeries de la capitale 2

"vous... les amérains!... mifés... vous!..."
LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES
UN FILM DE RAY MARKE
avec la participation de **GubMed**
avec **LA GUERRE DES POLICES**
HORAIRES: Guerre 19h45 Hommes 19h10 et 21h40
Les galeries de la capitale 4

MAGNIFIQUE PROGRAMME A NE PAS MANQUER!
Le Tracteur Sonne Toujours Deux Fois
avec **JACK NICHOLSON** **LISSA LANGE**
LE DESTIN TRAGIQUE DE DEUX ÉTHIOPES VICTIMES DE LEURS GROSSESSES
2e Film: "LE GIGOLO AMÉRICAIN"
avec **Richard Gere**
CAPITOL
717-11-444-4444

Miron et Reeves primés à Paris

"L'homme rapailé" de Gaston Miron et "Patience dans l'azur" de Hubert Reeves ont été inscrits au palmarès des 20 meilleurs livres de l'année, tous genres confondus, du magazine français "Lire".

La liste a été établie par Bernard Pivot, animateur de l'émission littéraire "Apostrophes" et rédacteur en chef de "Lire", et ses proches collaborateurs.

"L'homme rapailé" (Maspero / L'Hexagone) du poète Gaston Miron se classe au neuvième rang. Cette oeuvre a mérité à son auteur, en mai dernier, le prix Apollinaire 1981 attribué en France par l'Académie des beaux-arts.

"Patience dans l'azur" (Le Seuil) de l'astrophysicien Hubert Reeves, qui se trouve au treizième rang, a connu un immense succès depuis sa sortie en librairie. Hubert Reeves, qui est présentement directeur de recherches au Centre national de recherche scientifique en France, y explique l'histoire de l'univers et sous sa plume, la science cosmique devient intelligible, parfois drôle, souvent poétique.

Dans la chronique "Livres — Les succès de la semaine" de l'hebdomadaire français "L'Express" du 22 janvier, le livre d'Hubert Reeves se classe au deuxième rang dans la catégorie "Etudes, essais, documents" et apparaît à cette chronique pour la onzième semaine consécutive.

CRAVEN "A" et LE SOLEIL

vous invitent à participer au concours

LE DUCHÉ ROYAL

Le prix de **500 \$** en argent sera attribué parmi les bonnes réponses reçues d'ici le **5 février 1982.**

LA REINE DU CARNAVAL 1982 SERA DE QUEL DUCHE?

REGLEMENTS DES CONCOURS: 1 — Remplissez ce coupon et postez-le à l'adresse indiquée. 2 — Le nom du gagnant sera publié dans Le Soleil quelques jours après le tirage. 3 — Les employés du journal Le Soleil et de Craven "A", ainsi que leur famille immédiate ne peuvent participer à ce concours. 4 — Les droits exigibles quant à ce concours, en vertu de la loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement ont été payés. 5 — Un litige quant à la conduite et l'attribution du prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries et courses du Québec.

Cochez le duché de votre choix, remplissez ce coupon et faites-le parvenir à l'adresse suivante:

Concours Le Duché Royal
LE SOLEIL C.P. 15,800, QUEBEC G1K 8A8

Le Duché Royal sera Montmorency Cartier Montcalm
 Lévis Laval Frontenac Champlain

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____ TEL: _____

Les projets québécois de François Maspero

La littérature, de la tête aux pieds



L'éditeur français François Maspero.



régis tremblay
littérature

Les éditeurs français prennent de plus en plus au sérieux le marché québécois, ainsi que nos auteurs. Les derniers mois ont vu Pierre Belfond et François Maspero nouer des liens plus étroits avec le monde de l'édition québécoise.

Après le passage au Québec de Belfond, l'automne dernier, Maspero nous rendait visite à son tour, tout récemment. On en a profité pour annoncer les nouveaux projets des coéditions François Maspero / Boréal Express.

Ces accords, qui ont donné lieu à cinq publications, l'an dernier, en feront tout autant en 1982. D'abord, trois nouveaux titres de l'amusante collection "Pour débutants", qui présente des sujets sérieux sous forme de bande dessinée. Après Freud, Einstein et Léonine, nous aurons droit à Marx, Trotsky et l'énergie nucléaire en personne!

On pourra compter également sur l'édition annuelle de l'annuaire économique et géopolitique mondial. Donc, après "L'état du monde 1981", ce sera, logiquement, "L'état du monde 1982", à la fin de l'année, bien entendu.

Notons encore la parution future d'un important ouvrage sur les sociétés amérindiennes face aux différents colonisateurs européens au XVII^e siècle, par Denys Delâge, professeur à l'université Laval.

Ces détails me sont fournis par Johanne Paquette, de Diffusion Di-media, qui vient d'obtenir l'exclusivité canadienne pour la distribution des Editions François Maspero.

Les gros doigts d'Ottawa

Le Festival national du livre, cela coûtera au Conseil des arts (donc, cela nous coûtera à nous) \$350.000, du 26 avril au 2 mai. Et voilà l'une des "bonnes" raisons pour lesquelles le gouvernement fédéral coupe les montants retournés aux provinces par la pérenniation. Et voilà autant d'argent que les provinces n'auront pas

pour s'occuper de ce qui les regarde, soit la culture.

Cette vaste offensive culturelle d'Ottawa en est à sa quatrième campagne. Il s'agit bien de campagne, puisque le Conseil des arts se charge de publiciser au maximum ses largesses, en distribuant pas moins de 10.000 affiches du festival, à travers le pays, sans compter tout le PR qui enrobe la chose. Quelle partie des \$350.000 est consacrée à l'autopublicité?

Quoi qu'il en soit, ce festival se proclame "une célébration de NOS livres"... One Canada, one Festival.

Au fait, cette semaine de festivités printanières comprendra des rencontres, des expositions, des films, des lancements, des concours, enfin tout projet valable que lui soumettra la population pour fins de subventions. L'an dernier, on avait subventionné 225 projets soumis par des écoles, des associations, des bibliothèques, des auteurs.

Et tout cela juste à l'époque du Salon du livre de Québec!

Prenez votre pied

Il existe bien des façons de

faire parler de soi, que l'on soit politicien, artiste, écrivain... ou éditeur. Dans le cas d'un éditeur, on peut toujours mettre sur le marché des livres si excentriques qu'ils attirent forcément l'attention.

"Guy Saint-Jean Editeur", de ville de Laval, semble apprécier ce truc. Après avoir publié "Ode aux maris", dont nous avons déjà parlé dans cette chronique, voici qu'il fait paraître deux livres sur la "réflexologie". Cette... science fait penser à la phrénologie, sauf qu'au lieu de s'occuper des bosses du crâne, elle s'occupe des nerfs du pied. Il fallait y penser.

Traduit de l'anglais, ces ouvrages de Eunice D. Ingham prétendent nous enseigner comment soigner tous nos maux grâce au massage du pied. Autrement dit, elle nous enseigne comment prendre notre pied.

Autre petite astuce d'éditeur. Au lieu de mettre en vente un bouquin de 250 pages à \$12,95, M. Saint-Jean a eu l'idée de scinder cette "somme" en deux livres de 125 pages, à \$9,95 chacun. Total, \$18,90. Kling, kling! Ça, c'est de l'édition intelligente. (!)

La philo, c'est aussi de la littérature

On connaît assez bien nos revues littéraires: "Lettres québécoises", "Estuaire", "La barre du jour", "Les herbes rouges", etc. Mais beaucoup moins de gens savent qu'il existe au Québec des revues de philosophie. Mentionnons "Dialogue", "Philosophiques", "Phi-Zero", et maintenant, "La petite revue de philosophie".

Cette dernière publication n'est pas banale, puisqu'elle est l'oeuvre de professeurs et d'étudiants d'un cégep, le collège Édouard-Montpetit, de Longueuil. Le dernier numéro est curieusement intitulé "La tentation de séduire", et cela s'explique peut-être par "les qualités littéraires certaines" que l'on prétend avoir données aux neuf articles qui le composent. Par où l'on voit que philosophie et littérature sont soeurs de lait...

Précisons que cette revue ne s'affiche pas comme une revue savante, mais s'adresse humblement à "la population cultivée en général", et traite d'expériences sociales, politiques, sexuelles (sic).

La plus française des actrices anglaises Jane Birkin retourne en G.-B.

par Claude LE GENTIL

PARIS (AFP) — Nous reverrons bientôt la délicieuse Jane Birkin. C'est en Angleterre, son pays natal, qu'elle avait délaissé il y a une dizaine d'années pour se fixer en France, qu'elle vient de tourner "Evil Under The Sun", sous la direction de Guy Hamilton.

Le scénario de ce film, emprunté à Agatha Christie, rassemble, dans une île, près des côtes d'Albanie, les personnages principaux de l'histoire (Jane Birkin, le beau Nicholas Clay qui lui donne la réplique, Peter Ustinov, Maggie Smith et d'autres grands acteurs du théâtre anglais). Au milieu de cette petite société, un crime est commis et Hercule Poirot (Ustinov) s'efforce de retrouver le coupable.

Les scandaleuses

Lasse de jouer les "scandaleuses" et les petites "rigolotes" — pour reprendre les termes peu aimables de quelques journalistes — la charmante Jane Birkin refuse désormais tous les rôles osés ou comiques qu'on lui propose.

D'immenses yeux bleus, des cheveux dorés, un long corps souple que, jusqu' alors elle exhibait volontiers, un sourire à la fois candide et hardi... C'est la parfaite représentante de la jeunesse anglaise aventureuse et décontractée, "la créature qu'aucune épouse ne voudrait comme secrétaire de son mari", comme l'a qualifiée un critique français.

Elle est née à Londres en 1946, d'une mère comédienne. Dès l'âge de 17 ans, elle passe une audition au théâtre pour jouer dans une pièce de Graham Greene. Timide, maladroite, c'est grâce à ses défauts qu'elle séduit le metteur en scène et elle enlève le rôle. La pièce assure le succès de la débutante. Il faut dire qu'elle fit un beau scandale: elle mettait en scène le Christ violant une jeune fille qui n'était autre que Jane elle-même.

Aussi est-elle aussitôt engagée pour les besoins d'une comédie musicale "Passion Flower Hotel". Elle rencontre alors John Bassy, compositeur de musique qui l'épouse et lui donne une petite fille. Peu après, Antonioni l'engage pour "Blow Up" et Pierre Grimblat vient la chercher pour en faire la vedette de "Slogan".

Elle y a pour partenaire Serge Gainsbourg qui devient "l'homme de sa vie". Désormais, ils ne se quitteront plus — on les voit ensemble à la ville, au cabaret et à l'écran ("Trop jolies pour être honnêtes"). Ensemble,



Jane Birkin, une timide audacieuse.

ils enregistrent des disques à succès... (jusqu'à ce que, lasse du débraillé bohème de Serge, fatiguée par ses nuits passées à boire dont il fait son atmosphère habituelle, elle choisisse de le quitter, il y a quelques mois).

Un film contribue à la révéler davantage, c'est "Les chemins de Katmandou", d'André Cayatte. Le réalisateur ne pouvait rêver meilleure interprète pour camper le personnage de Jane, jeune Européenne perdue sur le chemin du rêve et de la révolte.

Déjà célèbre, Jane Birkin s'est placée sur le devant de la scène avec "Projection privée", de François Leterrier, "Le mouton enragé", de Michel Deville, "Le pleurichard", de Michel Audiard.

Il y eut ensuite "Sept morts sur ordonnance", de Jacques Rouffio, "Je t'aime, moi non plus", le premier film de Serge Gainsbourg, dans lequel elle incarnait un garçon de bar amoureux d'un homosexuel. Plus, récemment, elle a été la vedette du "Diable au

traits d'une épouse en révolte. En révolte contre sa condition de "femme au foyer" qui en a assez de mitonner des petits plats pour son mari (Victor Lanoux), de s'occuper de leur enfant, de devoir toujours être disponible pour les uns et pour les autres... Et dans ce genre de rôle, tout nouveau pour elle, Jane Birkin se révéla excellente. Une nouvelle carrière commençait pour celle que l'on a surnommée "La plus française des actrices anglaises".

Une timide audacieuse

"En prenant de l'âge et de l'expérience, je perds de ma timidité qui m'a souvent rendue trop effacée, raconte Jane Birkin. Je n'osais pas dire ce que je pensais vraiment lorsqu'on me proposait un rôle inconsistant. A présent, je me connais mieux, je sais ce dont je suis capable, je sais aussi les écueils à éviter."

Ce qu'elle pense de son physique? "Je ne sais pas très bien. J'ai passé beaucoup de temps à tenter de corriger mes défauts. Je portais de faux seins, des trucs avec de la mousse, car j'avais honte de ma poitrine. Mais aujourd'hui, je crois que le public n'aime pas s'identifier à une personne parfaite. Le public aime bien certains défauts... La beauté parfaite est ennuyeuse à mourir..."

Jane Birkin va tourner cet automne, sous la direction de Jean-Luc Mieschi, "Nestor Burma, détective de choc" qu'interprétera Michel Serrault. "Nestor Burma est un "Privé" dans le style de Colombo et moi je suis son assistante farfelue, a-t-elle confié à "France-Soir". "J'espère qu'on fera un couple sensationnel, Michel Serrault et moi. C'est l'un de mes acteurs préférés. J'ai vu "La cage aux folles" quatre fois..."

Le Grand Théâtre de Québec présente dans le cadre de sa série L'Abonne-Danse

danse partout

Artistes invités: Maria Formolo et Keith Urban

Quatre oeuvres nouvelles dont une création de Grant Strate

27 janvier à 20h30

\$8 - \$9,50 - \$13,50

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC SALLE LOUIS-FRECHETTE TEL. 643.8131

En vente au Grand Théâtre et dans les supermarchés Proxim. Les frais de service de 50¢ par ticket sont perçus par le G.T.Q. à tous les guichets.

DERNIER SPECTACLE

Les 3P

Pierre Lalonde Donald L'autrec Michel Louvain

SAMEDI LE 30 JANVIER 1982
PAVILLON DE LA JEUNESSE
PARC DE L'EXPOSITION DE QUÉBEC
21 HEURES MUSIQUE - 22 HEURES SPECTACLE

9 musiciens — 2 choristes

ADMISSION GENERALE: \$7⁵⁰

Une collaboration:

LE SOLEIL et **CHRC 80**

Billets en vente à la Billeterie du Colisée de Québec de 10h à 17h30 ou par téléphone avec la carte de crédit Visa ou Mastercard au numéro: 694-7110

* Les profits de cette soirée seront versés au TELETHON 82 DE L'ASSOCIATION DE PARALYSIE CEREBRALE

Quand le rock se pousse vers la sortie

par Gabriel Côté
(collaboration spéciale)

Comme on dit, c'est la fin de la route et il ne nous reste qu'à "domper" le dernier voyage de notre troc du vinyle pour une vie rangée moins servile.

Pour le meilleur et pour le pas pire

Les repiquages dans le temps des gloires d'artistes et de certains de leurs titres de gloire en succès ou classiques.

Pink Floyd, "A Collection of Great Dance Songs" (Columbia TCX 37680, CBS); des passages dansables du Floyd de 1971 à 1979, dont "Money", "Sheep" et "Another Brick in the Wall Part 2". (1½)
Jim Croce, "Time in a Bottle (Greatest Love Songs)" (Lifesong LS-8007, A & M); 4 découpages et recoupages connus sur la pierre tombale du folkloriste fauché en plein vol d'une carrière en ascension. (2)
Yes, "Classic Yes" (Atlantic XSD 19320, WEA); ce retour en arrière prouve que la période classique du "Oui" britannique se situe entre 1970 et 1972, le bijou de ce scrapidage étant "And You and I". Pour le fan club. (2½)
Ted Nugent, "Great Gonzos, The Best of Ted Nugent" (Epic FE

37667, CBS); dix des meilleurs brassages électriques du hard rock de la jungle de ce bon enragé de criures débellées. (2½)
Blues Brothers, "The Best of" (Atlantic XSD 19331, WEA); quelques-uns des tours les plus pendables des Laurel et Hardy du blues et du rhythm and blues pastichés par les mafiosi du rire pâteux américain. (3)
Savoy Brown, "Greatest Hits Live in Concert" (Solid Gold SGR 1008, A & M); galette doublement épaisse d'un rock de durs qui fait et qui donne des bleus tout en swignant du boogie de la valse des "beu". L'ancêtre des années 60 les aurait mangés en moins de deux. (3½)

Les traditions de l'ancienneté

Des rocks selon les schèmes du traditionnel et les standards du conventionnel.

Del Shannon, "Drop Down and Get Me" (Elektra XSE 568, WEA); une vieille branche de chanteur qui refléure après plusieurs saisons en dedans de son écorce. Du bois tendre de chansons d'amour ouvré par la rétromanie de Tom Petty. (2)
Godley and Creme, "Ismism" (Polydor PDS1-6328, Polygram); les oeuvres les plus funkément "terrestres" de ce duo d'appartenance passés au 10CC, dans un humour récitatif et caustique sans en-

nuyance. (2½)
Mike Batt, "Six Days in Berlin" (Epic FE 37665, CBS); une création ambitieuse (?) et joyeuse concubinant rock et musique classique. Mariage de raison, d'oraisons ou de déraison, les critiques la trouveront soit prétentieuse, soit vertigineuse. (3)
Alvin Lee, "RX3" (Atlantic XSD 19306, WEA); hard rock, rock and roll, boogie-rock... des synonymes du mouvement suisse d'une horlogerie d'aiguilles se rengorgeant la bougeotte. (3)
Frank Zappa, "You Are What You Is" (Barking Pumpkin PW2 37537, CBS); doubles gidis-gidis de rissettes en pincettes aux comédies musicales diarrhéiques d'un humour sur le tas... car, parfois, quand Zappa ouvre la bouche, ça sent la même chose que ce qu'un bébé fait dans sa couche. (3)
Dan Fogelberg, "The Innocent Age" (Epic KEZ 37393, CBS); 17 états d'âme se lessivant dans un romantisme savonneux aux bulles harmonieuses pour lavage acoustique d'oreilles asseptiques. (3½)
Ozzy Osbourne, "Diary of a Madman" (Jet FZ 37492, CBS); la sorcellerie sidérurgique d'un métal de mauvais poil. On a déjà vu pire. (3½)

Les révolutions de la nouveauté

Une aventure palpable à chaque tour de table.

Colin Newman, "Provisionally Entitled The Singing Fish" (4AD CAD 108, WEA); le surréalisme instrumental et bruitage de fond d'un seul homme, tour à tour céleste, spatial et animal. Pas pour n'importe qui. (1)
David Byrne, "The Catherine Wheel" (Sire XSR 3645, WEA); la trame de la production dansante de Twyla Sharp signée par Byrne. D'autres Talking Heads (Adrian Belew et Jerry Harrison) et Brian Eno participent à cette mise en scène musicale chorégraphique... donc, rythmique et jamais ordinaire. (1½)
Joy Division, "Still" (Factory Communication FACD 07 / 08, Polygram); le Velvet Underground revisité par l'après-punk dans les profondeurs de l'inaccessibilité publique, en double: une première session en studio excellente, une seconde "live" avant tout un document, le chanteur Ian Curtis s'étant suicidé seize jours après cette performance. (1½ ILR)
New Order, "Movement" (Factory Communication FACD 05, Polygram); comme tous les produits de la Factory, un autre objet gris sans être terne. La déprime de trois survivants de Joy Division... avec précautions. (2)
Simple Minds, "Sons and Fascination" (Virgin VL 2224, Polygram); certainement pas un rock pour simples d'esprit. Brillants claviers et cadences à danser guidés par Steve Hillage. (2)

Modern Eon, "Fiction Tales" (Dindisc VL 2223, Polygram); des idées triturées et tortueuses, des trouvailles comme des clichés. Le délice peut se produire à n'importe quel moment. (2½)
Vini Reilly, "The Return of the Durutti Column" (Factory FACN03, Polygram); une guitare d'atmosphère plaisante mais qui tourne vite en rond. (3)
Orchestral Manoeuvres In The Dark, "Architecture and Morality" (Dindisc VL 2231, Polygram); la joliesse des synthétiseurs de l'apaisement nocturnal qui s'éclipse parfois dans la nuit des temps. (3)
Jo Jo Zep and The Falcons, "Step Lively" (Columbia FC 37047, CBS); soul, ska, reggae, hard rock, rhythm and blues, funk gonflent la pochette de ce marsupial australien. C'est comme écouter plusieurs FM à la queue leu leu. (3)
Elvis Costello and The Attractions, "Almost Blue" (Columbia FC 37562, CBS); le petit lunatique enfouissant la monture navilleuse des rengaines westernisées. (3)
The Sound, "From the Lions Mouth" (Korova Kode 5, WEA); un quatuor britannique qui broie un pessimisme fataliste sur une rythmique endeuillée lassant la longueur du disque. Un autre de l'école de Jim Morrison. (3)
The Rings, "Rhythm Method" (MCA-5264); quatre Bostonnais, à la remorque du succès des Cars, qui sont très actifs sur le marché

bancaire car ils ont emprunté leurs idées un peu partout. L'effervescence créatrice s'effrite promptement après les deux premières plages. (3½)
Depeche Mode, "Speak and Spell" (Sire XSR 3642, WEA); new wave de froufrouage discothèque pour danseurs au plancher invétéré. (3½)
(1) excellent, (2) très bon, (3) bon, (4) moyen, (5) pauvre.

Toute bonne chose a une fin et je ne saurais me retirer sans adresser un merci sincère à mes tympans musicaux, qui ont subi l'épreuve de l'engourdissement sonore permanent sans jamais se faire tirer l'oreille... et une pensée délicate à l'égard des supporteurs qui ont su porter dans leur coeur une prose de censeur, d'encenseur et d'ascenseur pas toujours du premier degré de leur (s) il vous plaît, prière de ne pas envoyer de fleurs)... et également, des dénigreurs qui n'ont pu me "supporter" et qui se sont sûrement dit: "Ce n'est pas un mauvais bougre, mais il est bougrement mauvais."
Mon boulot est au bout de mon stylo, mon stylo est au bout de mon rouleau et, subito presto, apparaît le point final.

Un nouveau chroniqueur

Que supporteurs et dénigreurs ne s'inquiètent pas, une nouvelle plume, celle de Pierre Boulet, signera désormais une chronique de disques dans nos pages.

Position	Station	Position	Station	Position	Station	Position	Station
2	CFM (4) Québec	9	Inter-Vision (communautaire)	17D	WPTZ (5P) Plattsburgh (NBC)	25L	Cours
3	CKMI (5) Québec	10	TVQ (99)	18E	CHLT (7) Sherbrooke	36M	Enfants et Jeunesse
4	Informations Quotidiennes	11	Guide Horaire Local	19F	CKTM (13) Trois-Rivières	27N	Arts et spectacles
5	Météo	12	CFCE-TV Montréal (CTV)	20G	WCPE (57) Plattsburgh (PBS)	28O	Sciences et Education
6	CBVT (11) Québec	13	WEZF (22) Burlington (ABC)	21H	Chambre des Communes	29P	Sports et Loisirs
7	WCAX (3) Burlington (CBS)	14A	Télé-Information	22I	Assemblée Nationale	30Q	Consommation et emplois services
8	CIVQ (15) Radio-Québec	15B	Services assistés par ordinateur	23J	Télé-Reportage	31R	Petites annonces
		16C	CKSH (9) Sherbrooke	24K	Affaires Publiques		

LE SOLEIL
contente son monde...
647-3333

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
12h00 12 O'Clock News & Weather 12 The 12 O'Clock News 12 The Flintstones 22 Family Feud 12h10 3 Across the Fence 5 Midday 12h15 4-7 Nouvelles 12h25 9 A la ferme 11 Le téléjournal 12h30 3 The Young and the Restless 4-7 Ciné-Quiz: "Duel dans la ville", E.U. 1973. 5 McLean at Large 9 The Doctors 9-11-13 Allô Bou Bou 12 Pulse 12.30 22 Ryan's Hope 99 Le petit théâtre 13h00 5 Days of our Lives 12 The Alan Thicke Show 22 All my Children 13h30 3 As the World Turns 5 Today from Winnipeg 9-11-13 Femme d'aujourd'hui 99 Fenêtre sur... R-Q. Marché aux images 14h00 5 Wok with Yan 5-12 Another World 22 One Life to Live 99 Fenêtre sur... R-Q. Marché aux images 14h30 3 Search for Tomorrow 4-7 Janette veut savoir 5 Coronation Street 9-11-13 Au plaisir de Dieu R-Q. Les 100 tours de Centre 15h00 3 Guiding Light	02h00 5 Sign Off 02h35 12 Solid Gold 03h35 12 Sign Off 05h30 22 Jim Bakker 06h00 12 University of the Air 06h30 3 Wake-Up with the Captain 5 Morning Stretch 12 Romper Room 22 Dayline 22 07h00 3 CBS Morning News 3 The Today Show 12 Canada A.M. 22 Good Morning America 07h15 7 P'tits bonshommes 07h25 5 A.M. Weather 07h30 4 Dessins animés 7 Première heure 57 Sesame Street 07h45 4 Le 745 07h50 4 Aujourd'hui... 07h50 08h00 9 Super Héros 08h05 4 Le 745 (suite) 08h10 13 Woody et ses amis 08h30 9 Télé-Patrouille 57 Mr. Rogers' Neighborhood 08h35 13 L'homme-araignée 09h00 3 The John Davidson Show 5 Battlestar 7 P'tits bonshommes 9 Quoi de 9 11 Heidi 12 Super Pay Cards	02h55 4 Aujourd'hui... 22h55 9-13 Météo 11 Téléjournal régional 23h00 3-5-12-13-17 News 9 Le 9 vous informe 13 Le 13 vous informe 22 Benny Hill 99 Passez donc me voir 23h05 9-11-13 Nouvelles du sport 23h10 11 Météo 23h15 4-7 La couleur du temps 9 Ciné-Soir: "Vera Cruz", E.U. 1953. 23h20 13 Ciné-Soir: "Histoire d'Adèle H.", Fr. 1975. 23h21 12 Pulse 23h25 3 Barney Miller 23h30 3 Saturday Night 4 Mannix 5 The Tonight Show 7 Kojak 22 ABC News Nightline 57 The Dick Cavett Show 99 Passez donc me voir 23h55 5 Music with Marc Legrand 24h00 12 The 12 Midnight Movie: "Romeo and Juliet", It. 1968. 22 Jim Bakker 57 PBS Late Night 00h15 11 Je t'aime, tu danses 00h30 3 Kojak 4 Musique Marc Legrand 5 Tomorrow Coast-to-Coast 7 Au Quotidien 01h00 57 Great Performances 01h30 3 Sign Off 01h45 11 Fin des émissions	22h55 4 Aujourd'hui... 22h55 9-13 Météo 11 Téléjournal régional 23h00 3-5-12-13-17 News 9 Le 9 vous informe 13 Le 13 vous informe 22 Benny Hill 99 Passez donc me voir 23h05 9-11-13 Nouvelles du sport 23h10 11 Météo 23h15 4-7 La couleur du temps 9 Ciné-Soir: "Vera Cruz", E.U. 1953. 23h20 13 Ciné-Soir: "Histoire d'Adèle H.", Fr. 1975. 23h21 12 Pulse 23h25 3 Barney Miller 23h30 3 Saturday Night 4 Mannix 5 The Tonight Show 7 Kojak 22 ABC News Nightline 57 The Dick Cavett Show 99 Passez donc me voir 23h55 5 Music with Marc Legrand 24h00 12 The 12 Midnight Movie: "Romeo and Juliet", It. 1968. 22 Jim Bakker 57 PBS Late Night 00h15 11 Je t'aime, tu danses 00h30 3 Kojak 4 Musique Marc Legrand 5 Tomorrow Coast-to-Coast 7 Au Quotidien 01h00 57 Great Performances 01h30 3 Sign Off 01h45 11 Fin des émissions	13 Bonjour 99 Aujourd'hui Madame 11h45 7 Les satelitopettes 11h55 11 Entre nous 12h00 3 12 O'Clock News & Weather 5 The 12 O'Clock News 5 Passover Plus 12 The Flintstones 22 Family Feud 12h10 3 Across the Fence 5 Midday 12h15 4-7 Nouvelles 12h25 9 A la ferme 11 Le téléjournal 12h30 3 The Young and the Restless 4-7 Ciné-Quiz: "La loi de succession", E.U. 1971. 5 McLean at Large 9 The Doctors 9-11-13 Allô Bou Bou 12 Pulse 12.30 22 Ryan's Hope 99 Questionnaire 13h00 5 Days of our Lives 12 The Alan Thicke Show 22 All my Children 13h30 3 As the World Turns 5 Today from Montreal 9-11-13 Femme d'aujourd'hui 99 Festival mondial de la chanson française (2e partie) R-Q. Marché aux images 14h00 5 Wok with Yan 5-12 Another World 22 One Life to Live 99 Fenêtre sur... R-Q. Marché aux images 14h30 3 Search for Tomorrow 4-7 Janette veut savoir 5 Coronation Street 9-11-13 Cinéma: "Je ne sais rien mais je dirai tout", Fr. 1973. 99 Voyage entre les lignes	R-Q. Les 100 tours de Centre 15h00 3 Guiding Light 5 The Edge of Night 5-12 Texas 22 General Hospital 15h30 4 Grönigo & Cie 5 Take 30 7 Vous les femmes 57 Mr. Rogers' Neighborhood 99 Passez donc me voir R-Q. Les Lundis de Pierre Nadeau 16h00 3 The Brady Bunch 4-7 Jiny 5 Yes you can 5 Tom & Jerry / Porky Pig / Bugs Bunny 7 Fanfan Déjà 9-11-13 Bobino 12 Let's Make a Deal 22 Scooby Doo 57 Sesame Street 99 Actualités régionales 16h30 3 The Muppet Show 4-7 Adèle 5 The Beachcombers 11 L'entrevue de ce soir 13 Le 13 vous informe 18h50 11 Télé Arts 18h55 9 Météo 19h00 3 CBS News with Dan Rather 4-7 L'Art Show 5-12 The Price is Right 5 Welcome Back, Kotter 9-13 Cinéma de 17 heures: "Cent mille soleils", Fr. 1977. 11 Galactica 22 The Andy Griffith Show 57 Electric Company 99 Trente millions d'amis R-Q. Nova 17h30 5 Barney Miller 22 First News 57 3-2-1 Contact 99 La Place publique 17h45 13 Place publique 57 Over Easy 99 Aujourd'hui Madame R-Q. Destins du siècle 19h30 3 Family Feud	

LE FEUILLETON

ÈVE BÉLISLE La petite maison du Bord-de-l'Eau

L'histoire se passe vers la fin des années 30. Ève a 32 ans et s'occupe seule de ses sept "merveilles" pendant que Sylvain, son mari, qu'elle adore, travaille au loin dans les chantiers.

(2) Le lever

Sylvain, c'est le père de mes sept merveilles. C'est l'homme que j'ai épousé par amour un certain jour d'octobre d'une certaine année et que j'aime toujours. Contremaître forestier, son travail l'éloigne toujours de plus en plus du village où il nous a installés — je devrais dire transplantés — et où il ne reste plus, aux compagnies qui l'emploient, de forêts à exploiter. Ici, il y a cet élément merveilleux qu'on appelle la "mer". Furieuse ou paisible, lumineuse ou grise, toujours changeante et séductrice, la mer me fascine et me fait rêver de voyages lointains et d'aventures extraordinaires. Il y a aussi la population fermée sur elle-même et qui ne semble pas aimer d'amour tendre "les pièces rapportées" que nous sommes. Cette appellation indique que ni Sylvain ni moi ne sommes nés ici. Nos

bêtes, en somme! Il faut savoir se reconnaître! Les commérages me viennent quand je suis seule. Et Dieu sait si je suis souvent seule! Il faut quand même s'entendre: seule avec mes sept merveilles. C'est Sylvain qui me manque; c'est son charme, sa bonne humeur, sa tendresse. C'est à tout cela que je rêve, soir après soir, avant de m'endormir bien à ma place dans le grand lit froid... Pierre pleure. Je l'entends dans les brumes d'un demi-sommeil et, soudainement, je suis réveillée. Belle a posé ses deux pattes de devant sur mon lit et me fouille le creux de l'épaule avec son long museau. Il est sept heures. Bon Dieu! C'est le temps que je me lève! Il fait froid. Je passe ma robe de chambre de flanelle, j'enfile mes pantoufles fourrées et, penchée sur la couchette de mon dernier-né, j'essaie de l'apaiser un peu. — Qu'est-ce qui ne va pas, mon tout petit? Je vois, tu es tout mouillé et tu as faim. Je trouve sa suce, et quand ma main effleure sa joue il tâtonne avec sa bouche comme un enfant au sein qui cherche le mamelon nourricier; il saisit la suce d'un élan qui indique son appétit en éveil. Pour un moment, il cesse de geindre. Je m'empresse d'allumer le poêle et de préparer quelque chose de chaud pour le petit déjeuner. — Raymond, Michèle!... Ne vous levez pas tout de suite! Attendez que la maison soit un peu réchauffée! Nous sommes à la fin de mars. — Si cet hiver-là peut donc passer! Les quatre aînés, Raymond, Michèle, Marie et Jacques sont levés et

noirs cheveux de Michèle. Une boucle de ruban rouge, tel un brillant papillon, retient sur sa tête cette mèche boudinée qui a tendance à retomber sur son front. Marie a les cheveux blonds et si fins qu'ils tombent sur son dos comme de longs fils d'or. Séparés par une raie au milieu de la tête, deux petites barrettes les retiennent. L'ensemble lui donne un air de madone enfantine. Pendant que les aînés mangent leurs céréales, leurs rôties beurrées et leur compote de pommes, je m'en vais chercher Pierre. Il commençait vraiment à s'impatienter. Je l'enveloppe dans mon vieux chandail de laine, je l'assieds dans sa chaise haute et je le fais manger. Il est trop jeune encore pour se tirer d'affaire seul. Le matin, les enfants ne flânent jamais. Le temps des études est précieux et ils aiment aller à l'école. Ils s'entendent bien avec leurs jeunes camarades et leur comportement habituel démontre bien leur joie de vivre... Et les voilà partis tous les quatre. Belle les suit du regard et lance un aboiement de protestation dès qu'elle les perd de vue, geste qu'elle renouvelle chaque matin comme une automate... André et Paul sont levés. Ce dernier, un peu grognon ce matin, donne une bourrade à son frère qui s'abat dans mes jupes en pleurant. — Voyons!... Voyons!... Que se passe-t-il? Qu'est-ce qui ne va pas, Paul? Fais le bon garçon! Regarde comme il fait beau! Il y a du soleil plein les champs et la mer est pres-

A SUIVRE

"La petite maison du Bord-de-l'Eau" d'Ève Bélisle est publié aux éditions Libre Expression.

prochain épisode
(3) Le laitier

Les hauts et les bas de la raquette chez nous

Il n'y a pas tellement longtemps, on retrouvait un club de raquetteurs dans chaque ville importante du Québec. Plus tard, ce sport est presque disparu pour revenir en force au cours de 1970 à la faveur du phénomène "granola" et de la nouvelle popularité des sports de plein air.

Marc Lestage et



647-3362

VOUS AUTRES...

L'industrie de la fabrication des raquettes a ainsi connu des heures de gloire entre 1970 et 1977. J'ai acheté quelques paires de raquettes durant cette période et vous aussi sans doute. C'est ensuite que l'industrie de la raquette a connu de mauvais moments. La vogue du ski de randonnée a envahi rapidement le Québec. Presque tout le monde s'y est mis et, comble de malheur, il n'y a presque pas eu de neige sur le Québec durant les deux hivers suivants.

Afin de ne pas vous induire en erreur, j'ai vérifié les éléments de cette problématique avec le Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports et on me confirme qu'il y a davantage d'adeptes du ski de randonnée que de raquetteurs depuis 1977 dans la province.

Mais, il y a pire. Cette tendance semble irréversible et le nombre des raquetteurs est en chute libre.

Si vous refusez d'admettre ces statistiques et qu'il vous faut une explication socio-économique pour tout clarifier, nous dirons que seuls les vrais mordus, les "intellectuels"

de la raquette s'y accrochent toujours tandis que le ski de randonnée est un phénomène populaire qu'on consomme comme "l'artichoke".

L'industrie

J'ai pensé que cette situation ne devait pas être facile à vivre pour les fabricants. Je me suis rendu à l'usine Kabir Kouba du Village-des-Hurons et j'ai découvert le patron, M. Marcel Sioui, en train de faire des chaussures... "C'est grâce à la chaussure si on a repris pied", m'expliquait-il plus tard, dans son bureau.

La compagnie Kabir Kouba, c'est l'ancienne "Saint-Charles River Manufacturing". Après la loi 101, il a fallu franciser la compagnie et on a décidé de la faire en adoptant le nom honnoré de la rivière Saint-Charles, ce qui constituait "un compromis acceptable" pour toutes les parties.

"L'heure de gloire" de la raquette, Marcel Sioui s'en souvient très bien. Il se rappelle aussi "d'avoir visité les plus grandes foires

européennes de sports durant les dernières années pour vendre des raquettes".

"On s'habillait en indien avec des plumes sur la tête pour vendre des raquettes. Les gens ne connaissaient pas ce sport-là. Ils nous demandaient s'il fallait une ou deux raquettes pour jouer ou encore s'il fallait prendre une balle ou un ballon pour faire les échanges..."

"Le meilleur moyen qu'on a trouvé c'est de chauffer nos raquettes et de se promener dans les centres de congrès et d'exposition, sur le béton, durant des heures..."

L'Europe

Cette expérience était soutenue, à l'époque, par le gouvernement fédéral et regroupait sept manufacturiers désireux de faire de l'exportation. Le groupe a été dissout et maintenant c'est "chacun pour soi", explique M. Sioui. D'ailleurs, au moment de ma visite, il y avait un stock de 4.000 paires de raquettes en partance pour la Suède, à l'usine.

Malgré cela, les ventes lan-



M. Marcel Sioui du Village-des-Hurons et un lot de raquettes en partance pour la Suède.

guissent beaucoup. Presque assez pour que ce métier artisanal soit menacé sérieusement.

"On sera fixé dans quelques mois, après les salons de Montréal (31 janvier au 3 février) et de Chicago (11 au 14 février), conclut l'industriel qui vient de faire l'achat d'une presse qui doit permettre de fabriquer des fûts de raquette en contreplaqué, à compter de l'automne 1982.

Une kyrielle de tartans originaux

Pour le profane que je suis, les tartans écossais sont pleins de mystère, tandis que pour les adeptes du tissage, ces morceaux d'étoffe sont autant de défis à relever.

Vous savez déjà ce qu'est un tartan? C'est une bande de tissu avec laquelle les Écossais fabriqueaient, autrefois, les jupes de leurs militaires... Aujourd'hui, on arbores les tartans seulement lors de défilés à condition de savoir jouer de la cornemuse.

Pour les autres, reste la possibilité de s'offrir un fichu ou un foulard reproduisant les couleurs originales de son clan, ce qui est de plus en plus difficile à moins de s'adresser à quelques maisons spécialisées qui n'offrent pas, de toute façon, la gamme complète des 240 tartans.

On comprend donc la fierté d'un groupe de 33 femmes de la région de Québec qui ont réussi, depuis quelques jours, à reproduire les couleurs originales des tartans écossais de 40 familles, dans le cadre d'un atelier de tissage.

La responsable du groupe, qui a reçu toutes les dames dans la sous-sol de sa résidence pour cette expérience, Mme Monique Hovington, du quartier Les Saules, affirme que ses protégées ont réussi chacune, à tisser une collection unique de 40 tartans originaux inspirés du guide de couleurs de Robert Bain et des informations du guide Harriet Thidball pour monter 40 métrés, avant que le travail ne débute.

Pour des adeptes du tissage, voilà qui est certes beaucoup plus intéressant que de préparer des petits napperons de table.

Les 40 tartans sélectionnés appartenaient à de grandes familles. Mme Hovington a insisté à plusieurs reprises, pour me montrer celui des Elliot. "C'est notre premier ministre", disait-elle. Je lui ai montré plus tard le tartan des Clark qui était également monté sur un métier et je lui ai demandé: "Celui-là est-ce que vous le trouvez beau?" Ah, ça c'est Jos Bean — me dit-elle, avec une moue.

A preuve que les plus beaux tartans sont ceux qui représentent

notre clan et que les couleurs n'ont rien à y voir...



Mme Monique Hovington dans son atelier de tissage de tartans écossais.

CENTRE D'ACTION BENEVOLE DE QUEBEC INC.
180, rue Blouin
Ville Vanier, Québec, P.Q.
G1M 1E3
Tel.: (418) 681-3501

Cario-alerte Inc. reçoit les services d'une réceptionniste le vendredi de 9h à 12h.

La popote roulante du YMCA est à la recherche de chauffeurs avec auto une fois par deux semaines, le lundi ou le vendredi.

Le Centre de paratriage civique de Québec requiert les services d'un conseiller pour leur comité de financement.

Ce même organisme recherche des personnes qui sont prêtes à établir une relation d'aide et d'amitié avec des personnes qui en ont besoin.

Pour de plus amples informations, téléphonez au Centre d'action bénévole de Québec Inc. durant les heures ouvrables: 681-3501.

Une petite chance pour moi

Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre, la semaine dernière, que je suis du nombre des 16.000 sociétaires du Mouvement Desjardins à qui on a décidé d'accorder un rabatement d'intérêt.

Pour un coup de chance, c'en est tout un. Moi qui d'habitude ne gagne jamais rien lors de tirages et qui n'est même pas "foutu" de profiter d'un vrai spécial à l'occasion.

Je dois reconnaître toutefois que je n'achète jamais de billets à la loterie. Depuis 10 ans, j'ai économisé de cette façon plus de \$2.000, c'est-à-dire beaucoup plus que ce que la majorité des usagers de la loterie ont gagné durant la même période. Ça me console.

Je gagne

Vous avez déjà entendu des gagnants de tirage dire: "Je me

doutais qu'il allait se passer quelque chose". Eh bien! cette fois-ci, il s'est produit la même chose pour moi. La semaine dernière, j'ai lu dans LE SOLEIL que le Mouvement Desjardins avait suggéré à ses caisses de ramener à 19 pour 100 (incluant l'assurance) au maximum le taux d'intérêt hypothécaire de leurs sociétaires. Etant donné que j'ai renouvelé mon hypothèque à 21% pour 100 en octobre dernier, j'ai tout de suite compris que j'étais concerné par cette politique.

De fait, le Mouvement Desjardins n'avait pas vraiment le choix depuis que la Banque Royale a ramené récemment à 17,5 pour 100 les prêts hypothécaires de ses clients.

Etant donné que je n'avais encore reçu aucune nouvelle de ma caisse, j'ai téléphoné à mon directeur, M. Jean-Paul Lapointe,

qui, incidemment, est un patron du mouvement dans la région.

J'ai senti que M. Lapointe était heureux de mon appel. En effet, la Caisse de Charlesbourg avait expédié, la veille, des avis à ses membres pour annoncer la prochaine réduction des taux d'intérêt.

M. Lapointe en a profité pour me dire que les caisses populaires ont ramené leur taux hypothécaire à 18% comparativement à 17,5 pour 100, sans l'assurance, à la Banque Royale" parce que, pour les caisses, cette décision coûte beaucoup plus cher".

De fait, selon M. Lapointe, la Banque Royale a accordé son rabais à 2.500 clients tandis que le Mouvement Desjardins devra accorder son rabais à 16.000 sociétaires seulement dans la région de Québec, ce qui va lui coûter \$5 millions.

OÙ ALLER À QUÉBEC

Pour communiqués et informations téléphoner à Lise Desjardins, de 9 à 16 heures, au numéro 647-3489

expositions

MUSEE DU QUEBEC parc des Champs de bataille. Tous les jours 9h à 17h; mer. 9h à 23h; dim. 10h à 17h. Jean-Paul Riopelle, salles 3 et 4. Se termine le 31 janv.

MUSEE DE GEOLOGIE, université Laval, Québec. Lun. au ven. 8h30 à 17h. Minéraux, rochers, fossiles.

MUSEE DES AUGUSTINES, monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32 rue Charlevoix. Tous les jours 9h à 11h et 14h à 17h; dim. 14h à 17h. Produits oeuvrés et souvenirs des premiers temps de la colonie. Collection précieuse des pièces d'orfèvrerie et de dent des premiers artisans locaux. Instruments de médecine et remèdes anciens.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUEBEC, 6 rue de l'Université. Mar. au ven., 10h à 17h; sam. dim. 13h à 17h. Peintures canadiennes et européennes, objets d'art et décoratifs du XVIIe siècle au XIXe siècle.

GALERIES

ANSE-AUX-BARQUES, 24 rue Grand-Charlain, place Royale. Mer. 9h à 23h et les autres jours 9h à 17h. La marmite — phénomène esthétique et géographique.

ATELIER GILBERT-PLANTE, 44, côte de la Fabrique. Tous les jours 11h à 18h. Exposition permanente.

ATELIER ALAIN-LACAZE, 44 rue Garneau, huiles, aquarelles.

ATELIER-GALERIE LE RE-

FLET, 56 rue Grand-Charlain. Tous les jours 10h20 à 20h. Exposition permanente.

BRICOCADRE, 1188 Cartier. Lun. au mer. 10h à 18h; jeu. ven. 10h à 21h; sam., 10h à 17h30. Affiches originales à tirage limité.

CHALIFOUR, 1260 rue Maguire, Silery. Lun. 13h à 17h30; mar., mer. 9h30 à 17h30; jeu., ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h. Exposition permanente.

LA CHAMBRE BLANCHE, 549 boul. Charest est. Mar. au dim. 13h à 17h. Lise Bégin et Louise Viger "Ecrans-tu". Se termine le 7 fév.

DU CHATEAU FRONTENAC, 1 rue des Carrières, rez-de-chaussée. Mar., mer., sam. 11h à 17h30; jeu. ven. 11h à 21h. Exposition permanente.

LE CHIEN D'OR, 8 rue du Fort. Lun. au sam. 9h30 à 17h; dim. 13h à 17h. Exposition permanente.

DE L'ILE, 2205 chemin Royal, St-Pierre, Ile d'Orléans. Tous les jours 14h à 21h. Exposition permanente.

DES GOUVERNEURS, 3440 des Quatre-Bourgeois, carrefour La Pêrade, mer., dim. 13h à 17h; jeu. ven. 13h à 21h et sam. 10h à 17h. Exposition permanente.

D'UN JOUR, 545 Grande-Allée est. Ven. 12h à 22h. Luc Archambault, fresque murale et dessins.

HASART, 35 rue St-Cyrille ouest. Jeu., ven. 13h à 21h; sam. 13h à 17h. Michel Pa-

rent. "Des jours sombres". Se termine le 30.

JOLLIET, 24 boul. St-Cyrille ouest. Mer., sam. 11h à 18h; Neuf peintres-graveurs du groupe du Moulin des arts, dirigé par Mme Jeannine Bourret, gravures et eaux-fortes. Se termine le 30 janv.

LACERTE ET GUMONT, 1450 ave Maguire, Silery. Mer., dim. 12h à 17h; jeu., ven. 12h à 21h; sam. 10h à 17h. Artistes de la galerie.

MAISON DU PEINTRE, 1742 1ère Avenue (coin 18e Rue). Lun. au ven. 11h à 22h. Sam., dim. 13h à 17h. Artistes québécois. Se termine le 28 fév.

MAISON LOUISE-CARRIER, 33 rue Wolfe à Lévis. 14h à 17h et 19h à 22h. sauf mar et jeu. soirs. Aspects de la photographie québécoise contemporaine, organisée par le Service des expositions itinérantes du Musée d'art contemporain, une trentaine de photos tirées de l'exposition "Tendances actuelles au Québec: la photographie". Se termine le 7 fév.

POPULAIRE VICE-VERSA, 5 Place Québec. Lun. au mer. 9h30 à 17h30; jeu., ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h. Gravures, estampes et aquarelles québécoises.

LES QUATRE SAISONS, Le drugstore Laverne, 1200 rue Saint-Jean 3e étage. Mar., mer. 11h à 17h; jeu., ven. 11h à 21h et sam. 13h à 17h. Exposition permanente.

RICHARD VERREAU, 1100 rue St-Jean Mar., mer. sam. 11h à 17h; jeu., ven. 11h à 21h; sam. 12h à 17h. Exposition permanente.

LA SAUVEGARDE, Institut coopératif Desjardins, 50 ave des Commandeurs, Lévis. Tous les jours 13h à 22h. Neuf peintres-graveurs du groupe du Moulin des arts, dirigé par Mme Jeannine Bourret, gravures et eaux-fortes. Se termine le 17 fév.

STUDIO PHAY, 53 rue Petit-Charlain, 2e étage. Lun. au sam. 11h à 17h; jeu., ven. 10h à 21h; dim. 11h à 18h. Aquarelles, peintures et sculptures.

VILLE DE SAINTE-FOY, bibliothèque. Tous les jours 10h à 21h. Art des fruits du Nouveau-Québec et des Territoires-du-Nord-Ouest.

BOUTIQUE SEDNA, 49 Petit-Charlain, 2e étage. Lun. au sam. 11h à 17h. Art des fruits du Nouveau-Québec et des Territoires-du-Nord-Ouest.

CAFE CLASSIQUE, 345 de la Couronne. Martin Bouchard, dessins au plomb.

CAISSA POPULAIRE SAINTE-RODRIGUE, 4765 1ère Ave. Charlesbourg. Dense Charlesbourg, huiles. Se termine le 27 fév.

CENTRE FRANCOIS-CHARON, hall d'entrée, 525 boul. Hamel, face à Place Fleur de Lys. Tous les jours 9h à 21h. Claire Forest. Se termine demain.

EDIFICE JOFFRE, 1075 chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 16h30. Marguerite Bourassa "A travers la Mauricie". Se termine le 4 fév.

INSTITUT DE MUSIQUE DE QUEBEC, Place Lebourneuf, Gustave Paquet, huiles.

MOBILIER INTERNATIONAL, 231 rue St-Paul, 2e étage. Heures de bureau. Michel Bédard, photographes "Le Québec" et "La Hollande à bicyclette".

RESTAURANT AU PIED DU CAP, 28 rue Petit-Charlain, place Royale, en face de la Traverse de Lévis. Georgette Phlay, Jeanne Sylvestre-Cossette, L. Cauchon, C. Breton. Huiles et transferts d'images de Hélène Métayer.

GRAND THEATRE DE QUEBEC, au restaurant, photographies de Denis Larocque représentant des membres de la troupe Dan-separtout dans différentes attitudes. Se termine le 31 janv.

RESTAURANT MANOIR DU SPAGHETTI, 765 1ère Ave. Charlesbourg. Hugues Auger, Jeanne Cossette, huiles. Se termine le 22 fév.

RESTAURANT PIZZA ROYALE, 3604 ave Royale, (Gilford Monique (Pincho) Gagnon, huiles. En permanence.

RESTAURANT SAINT-ELOI, 590 Grande-Allée. Anne Mitchell, aquarelles.

RESTAURANT UMBERTO, 770 de l'Alverne. Léon Letarte, huiles. Se termine le 3 fév.

RESTAURANT YUNNAN, 1414 ave Maguire, Silery. Truong Chanh Trung, aquarelles et paysages chinois.

SECRETARIAT PERMANENT DES PEUPLES FRANCOPHONES, 34 rue St-Pierre, coin Lamontagne. Mer. au ven. 11h30 à 18h. "Les Cadiens d'astuer" de Philip Gould. Se termine le 29 janv.

PAVILLON BONEFANT, salle d'exposition. Tous les jours 8h30 à 23h; sam. 10h à 17h et dim. 13h à 18h. Luc Barrette, photos noir et blanc "Cheese".

PAVILLON POLLACK, université Laval, hall d'entrée no. 2. Tous les jours jusqu'à 19h. Claude Labrecque, encres de Chine. Exposition d'une maquette de l'Alouette, pièce de théâtre. Se termine le 4 fév.

DIVERS

LA BOITIERIE LORRAINE, 470 ave. Claudel, Les Saules, tél.: 871-1257. Tous les soirs jusqu'à 21h. Objets décoratifs à partir d'une transformation de boîtes de conserve.

LA BOUTIQUE, 195 Crémazie ouest. Lun. mar., mer., sam. 10h à 17h et jeu., ven. 10h à 21h. Art des petits formats "coloris d'automne".

RESTAURANT MANOIR DU SPAGHETTI, 765 1ère Ave. Charlesbourg. Hugues Auger, Jeanne Cossette, huiles. Se termine le 22 fév.

RESTAURANT PIZZA ROYALE, 3604 ave Royale, (Gilford Monique (Pincho) Gagnon, huiles. En permanence.

RESTAURANT SAINT-ELOI, 590 Grande-Allée. Anne Mitchell, aquarelles.

RESTAURANT UMBERTO, 770 de l'Alverne. Léon Letarte, huiles. Se termine le 3 fév.

RESTAURANT YUNNAN, 1414 ave Maguire, Silery. Truong Chanh Trung, aquarelles et paysages chinois.

SECRETARIAT PERMANENT DES PEUPLES FRANCOPHONES, 34 rue St-Pierre, coin Lamontagne. Mer. au ven. 11h30 à 18h. "Les Cadiens d'astuer" de Philip Gould. Se termine le 29 janv.

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE, 20h30. Invités: Jean-Pierre Tailleux, orgue, et Richard Fiset, trompette. Eglise de Loretteville, 277 rue Racine.

ENSEMBLE ANONYMUS, Institut canadien, 42 rue St-Stanislas.

RECITAL DE PERCUSSIONS, dem. à 12h à la salle Henri-Gagnon (3155) pavillon Casault, cité universitaire. Entrée libre.

MIMES DE CHANSONS présentés par les élèves de l'École théâtrale de la polyvalente Neuchâtel, ce soir et mer. à 20h. La polyvalente est située au 3 av. Chauveau. Adm.: \$2.

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE, 20h30. Invités: Jean-Pierre Tailleux, orgue, et Richard Fiset, trompette. Eglise de Loretteville, 277 rue Racine.

ENSEMBLE ANONYMUS, Institut canadien, 42 rue St-Stanislas.

RECITAL DE PERCUSSIONS, dem. à 12h à la salle Henri-Gagnon (3155) pavillon Casault, cité universitaire. Entrée libre.

MIMES DE CHANSONS présentés par les élèves de l'École théâtrale de la polyvalente Neuchâtel, ce soir et mer. à 20h. La polyvalente est située au 3 av. Chauveau. Adm.: \$2.

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE, 20h30. Invités: Jean-Pierre Tailleux, orgue, et Richard Fiset, trompette. Eglise de Loretteville, 277 rue Racine.

ENSEMBLE ANONYMUS, Institut canadien, 42 rue St-Stanislas.

RECITAL DE PERCUSSIONS, dem. à 12h à la salle Henri-Gagnon (3155) pavillon Casault, cité universitaire. Entrée libre.

MIMES DE CHANSONS présentés par les élèves de l'École théâtrale de la polyvalente Neuchâtel, ce soir et mer. à 20h. La polyvalente est située au 3 av. Chauveau. Adm.: \$2.

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE, 20h30. Invités: Jean-Pierre Tailleux, orgue, et Richard Fiset, trompette. Eglise de Loretteville, 277 rue Racine.

ENSEMBLE ANONYMUS, Institut canadien, 42 rue St-Stanislas.

divers

TOUS LES ARTISTES ET ARTISANS désireux de participer au Salon de mai 82 qui se déroulera les 29, 30 avril et le 1er et 2 mai sont priés de faire leur demande avant le 31 janv. en communiquant avec Jean Bergeron à 663-8713.

LA PARENTE, ensemble folklorique de l'université Laval est présentement en période de recrutement. Les inscriptions se feront lun. à 22h30 au pavillon Pollack, local 0322.

AGE D'OR, Le Service des loisirs et des parcs de la ville de Québec fait part aux gens de l'âge d'or qu'ils peuvent profiter gratuitement de dans les bibliothèques de la ville de Québec.

LE SERVICE DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES DE L'UL offre différentes activités: céramique, claquettes (initiation), conduite auto, danse, flûte, guitare, aéronautique, marquillage, philatélie, etc. Inscription ou renseignements: 656-2765, local 1358, pavillon Pollack.

COURS DE TISSAGE SUR CERCEAU offert gratuitement le 6 fév. de 10h à 17h. La laine de l'Artisan, 1338 chemin Ste-Foy, St-Sacrement. On prend présentement les inscriptions et jusqu'à 4 fév. au no. 681-3396.

COURS DE TISSAGE SUR LAMES MULTIPLES à l'atelier-école de textile, Maison Routhier, 3225 Rochambau, Ste-Foy. Inf. et ins.: 657-4232 ou 657-4296.

LE SERVICE DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES DE L'UL offre différentes activités: céramique, claquettes (initiation), conduite auto, danse, flûte, guitare, aéronautique, marquillage, philatélie, etc. Inscription ou renseignements: 656-2765, local 1358, pavillon Pollack.

COURS DE TISSAGE SUR CERCEAU offert gratuitement le 6 fév. de 10h à 17h. La laine de l'Artisan, 1338 chemin Ste-Foy, St-Sacrement. On prend présentement les inscriptions et jusqu'à 4 fév. au no. 681-3396.

COURS DE TISSAGE SUR LAMES MULTIPLES à l'atelier-école de textile, Maison Routhier, 3225 Rochambau, Ste-Foy. Inf. et ins.: 657-4232 ou 657-4296.

LE SERVICE DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES DE L'UL offre différentes activités: céramique, claquettes (initiation), conduite auto, danse, flûte, guitare, aéronautique, marquillage, philatélie, etc. Inscription ou renseignements: 656-2765, local 1358, pavillon Pollack.

COURS DE TISSAGE SUR CERCEAU offert gratuitement le 6 fév. de 10h à 17h. La laine de l'Artisan, 1338 chemin Ste-Foy, St-Sacrement. On prend présentement les inscriptions et jusqu'à 4 fév. au no. 681-3396.

COURS DE TISSAGE SUR LAMES MULTIPLES à l'atelier-école de textile, Maison Routhier, 3225 Rochambau, Ste-Foy. Inf. et ins.: 657-4232 ou 657-4296.

LE SERVICE DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES DE L'UL offre différentes activités: céramique, claquettes (initiation), conduite auto, danse, flûte, guitare, aéronautique, marquillage, philatélie, etc. Inscription ou renseignements: 656-2765, local 1358, pavillon Pollack.

COURS DE TISSAGE SUR CERCEAU offert gratuitement le 6 fév. de 10h à 17h. La laine de l'Artisan, 1338 chemin Ste-Foy, St-Sacrement. On prend présentement les inscriptions et jusqu'à 4 fév. au no. 681-

vente échange écopages

Fouillez vite vos garde-robes et vos armoires; plusieurs vêtements et accessoires dont vous ne vous servez plus peuvent être échangés chez Eaton contre des bons donnant droit à des **rabais de 2.00 à 50.00 dollars** à l'achat d'un article similaire. Exemple: apportez une robe usagée, nous vous remettons un bon de 15.00 applicable à l'achat

d'une robe de 48.00 ou plus. Un seul bon sera accepté par achat. Rappelez-vous cependant que toute marchandise apportée doit être lavée ou nettoyée et en état d'être portée. Tous les articles recueillis seront donnés à l'Armée du Salut. **Achats en personne seulement.**

Eaton, Place Ste-Foy et à notre nouveau magasin des Galeries de la Capitale.

Du 25 au 30 janvier 1982

Pour femmes

Articles pouvant être échangés	Montant du bon de reprise	Prix minimal de l'article acheté
Robe	15.00	48.00
Manteau et veste	20.00	65.00
Blouse, tricot, pantalon	8.00	26.00
Tenue de détente	15.00	50.00
Tenue de nuit	5.00	15.00
Soutien-gorge	2.00	6.50
Sac à main	10.00	30.00
Gants	5.00	15.00
Montre	10.00	30.00

Pour hommes

Articles pouvant être échangés	Montant du bon de reprise	Prix minimal de l'article acheté
Complet	50.00	135.00
Veston et blazer	25.00	75.00
Tricot	8.00	24.00
Chemise	8.00	21.00
Polo	7.00	20.00
Pantalon	12.50	27.00
Jean	10.00	30.00
Robe de chambre	15.00	45.00
Cravate	3.00	9.50
Ceinture	3.00	10.00
Gants	5.00	15.00
Chaussures	12.50	33.00
Montre	10.00	30.00

8.00

8.00

BON DE REPRISE EATON

Ce bon est applicable à l'achat d'une chemise de 21.00 ou plus pour hommes.

Un seul bon sera accepté par achat.

Cette offre est valable du 25 au 30 janvier 1982.

EATON